

30197



Jean NICOLAS S^r. de TRALAGE

866

1898

30197

577

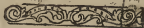
30197

LA
STIMMIMACHIE,
OV
LE GRAND COMBAT
DES MEDECINS
MODERNES TOVCHANT
L'VSAGE DE
L'ANTIMOINE.

30197

Poëme Historicomique,
DEDIE' A MESSIEVRS LES
Medecins de la Faculte de Paris.

in Bibl. S. Nicolas
Par le Sieur C. C.



A PARIS

Chez JEAN PASLE, au Palais, dans la Gallerie
des Prisonniers, à la Pomme
d'Or Couronnée.

M. DC. LVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY, ET AP-
probation des Docteurs en Medecine.

UNIVERSITY

LEWIS & CLARK

JESSE A. REED

BOOKS TO OWN

1852

ANALYTICAL

THE UNIVERSITY

DEPT. OF AGRICULTURE

1852

1852

1852

1852

1852

1852



A LA PLUS GRANDE ET
PLUS SAINTE PARTIE DES

M E D E C I N S

ORTHODOXES

DE LA FACVLTE'

DE PARIS,

A P P R O B A T E U R S D E
l'usage de l'Antimoine.



ESSIEURS,

*Vostre party est si iuste, & si bien
appuyé de l'experience, & de la rai-*

à y

EPISTRE.

son, qu'il ne peut faire naistre aux bons Esprits aucun scrupule de s'y engager, ou de donner leurs suffrages en sa faueur. La probité de vos mœurs, & la verité de vostre doctrine estant uniuersellement conuës, & approuuées, sont capables de persuader à tout le monde que ce fameux Mineral, que l'on appelle Antimoine, pourroit receuoir entre vos mains des qualitez bien-faisantes, & salutaires, quand la nature luy en auroit autant donné de veneneuses, que la calomnie de ses Aduersaires luy en a faussement attribuées.

De moy, ie ne metiens pas peu glorieux d'auoir esté en partie l'objet de leurs médisances, & d'auoir essuyé quelques-uns de leurs iniustes reproches, pour auoir donné des loüanges à

EPISTRE.

l'usage de ce remede , dont j'ay plusieurs fois experimenté des effets puissans , & avantageux pour la parfaite guerison de quelques fièvres opiniâtres, & rebelles , dont j'ay esté garen-
ti par son merueilleux secours.

Trop de personnes considerables, & de condition rendent tesmoignage de cette verité pour en douter, ou pour ne la pas croire autentique : mais ce qui l'autorise encore mieux , ce sont les Ordonnances mesmes de ces faux Zelez , qui le persecutent en apparence , & qui le prescrivent neantmoins plus souvent que les vostres , & dans des occasions pour la plus part assez legeres, où l'on deuroit faire tréue de remedes vehemens , que vostre Art a nommez mochliques , tels que nous auoions qu'est celui-là.

EPISTRE.

J'ay veu assez bon nōbre de ces Ordonnances dont ie parle, & entre des mains assez fideles pour les représenter en des occasions qui en vaudront la peine, afin de faire rougir ces Critiques passionnez, s'il leur reste encore quelque pudeur sur le front, & s'ils n'ont pas entieremēt fait banqueroute à l'honneur, & à la conscience. On ne leur sçauroit trop reprocher cette preuarication manifeste en une affaire de telle importance, & où le public a tant d'intérêt, de sorte que mettre leurs frauduleux procedez en euidence, sans declarer ouuertement leurs noms, & leurs mœurs, c'est faire une action de iustice, & qui ne merite pas peu de loüange deuant quelques arbitres que ce soit, qui se trouueront disposez à donner plus à l'equité, qu'à

EPISTRE.

la préoccupation, & à l'amour de la
verité, qu'aux respects humains.

A ce qu'on dit, ie berne assez
galamment leur temerité dans ce
Poëme, que j'ay nommé Histori-co-
mique, à cause que parmy les naïve-
tez Burlesques i'entremesle de peti-
tes histoires, qui ne sont pas moins ve-
ritables, que diuertissantes. Mais ce-
cy n'est qu'un coup d'essay, que j'ay
fait comme en taillant ma plume,
pour la preparer, & l'affermir en des
choses plus dogmatiques touchant le
fons de la controuerse Antimoniale,
où l'on verra que ie ne suis pas entie-
rement ignorant de la doctrine d'Hip-
pocrate, & de Galien; de mesme que
l'on connoistra tousiours par les tes-
moignages d'estime, & les sentimens
de veneration que ie feray prestre
à. iij.

EPISTRE.

pour vos belles, & vertueuses qualitez, que ie suis autant que personne qui vive,

MESSIEURS,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant Seruiteur, C. C.



APPROBATION DES
DOCTEURS EN MEDECINE.



CE Poëme sur l'Antimoine est trop agreable , & trop vtile au Public, pour ne pas presser son Auteur de le mettre sous la presse. Nous l'en conjurons de tout nôtre Cœur , & l'assurons qu'il ne peut estre que parfaitement bien receu , pour estre rempli d'autant d'instructions en ce qui concerne la veritable Medecine, que de galanterie, & de gayeté en ses belles , & naïues descriptions. C'est le sincere jugement que nous en faisons. A Paris ce 12. Octobre 1655.

CORTA VD.

FOVCOVES.





A P P R O B A T I O N
AVTHENTIQUE DE LA PLUS
grande, & plus saine partie des
Medecins de la Faculté de Paris
touchant l'Antimoine.

NOus soubfignez Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, certifions à tous qu'il appartiendra, que les qualités de l'Antimoine ayant esté par vn long vsage, & vne experience continuelle, reconnues de nous estre grandement conuenables à la guerison de quantité de maladies, decla-
rons que ce remede, bienloing d'estre chargé d'aucune malignité veneneuse, il a plusieurs rares vertus qu'un Medecin peut employer à combattre heureusement grand nombre de ces maladies, moyennant qu'il le fasse avec beaucoup de prudence & de discretion. C'est le sincere iugement que nous en faisons, & donnons à Paris le 26. Mars 1652.

R. Chartier, I. Degoyris, Henaut, F. Guenaut, De Pois, I. Bourgeois, De Vailly, De Beau-

*rains, De Bourges, Pyart, Quiquebeuf, Du
 Cledat, Bedé des Fougerais, de saint Jacques,
 Iouuin, V. Bodineau, I. Theuart, C. Hu-
 baut, Rainssant, Vacherot, I. Regnant, Du-
 pré, L. Defrades, I. Chartier, Leger, Le
 Vignon, Denyau, Le Mercier, Richard, le Tour-
 neur, Akakia, Marés, I. Gauois, D. Ionc-
 quet, F. Langlou, Pajot, le Breton, le Gai-
 gneur, I. Cousin, G. Petit, Moriau, I. Gar-
 be, Cuyet, Demercenne, du Pont, Tardy,
 Maurin, I. Hamon, Morand, I. Renaudot,
 E. Renaudot, Bachot, Dieuxyuoye, Manuil-
 lain, Debourges, Hureau, M. Langlois, Lo-
 pes, Arbinet, de Sarte, F. Landrieu.*



EXTRAICT DES PAGES

55. & 56. d'un Liure intitulé, La
Deffense de la Faculté de Medecine
de Paris contre son Calomniateur,
Dediée à Monseigneur l'Eminentissime
Cardinal Duc de Richelieu.

LE Sieur Moreau, ancien Docteur en
Medecine de la Faculté de Paris, Au-
theur de ce liure, que ie cite, le fit imprimer
en l'année 1641. aux despens de cette Facul-
té sous le Decanat de Monsieur du Val,
qui luy adiugea par vn Decret expres la som-
me de soixante & tant de liures pour aider
aux frais de son impression, & ce contre M.
Theophraste Renaudot, Docteur Medecin
de Montpellier, à l'occasion d'un grand
procesz meu entreux au Parlement. Et
comme cet ingenieux, & fort Aduersaire
battoit cette Faculté du costé des remedes
Chimiques, où il croyoit estre son foible, cet
autre Docteur respond ainsi au nom de tous
ses Collegues, en la page 55.

*Reste à respondre à vn article de grande con-
sequence touchant les medicamens Chimiques,*

que nostre College a autrefois condamnez par
ses Decrets, & que nous approuuons à present
en nostre Pharmacopée. Il est vray que nous
auons condamné autrefois l'Antimoine, comme
venin, & quelques autres medicamens Chimi-
ques, comme violens: Il est vray aussi qu'en les
proposant nous les approuuons dans nostre Liure.

Et en suite dans la page 56. il adibuste
encore.

Ce n'est pas sans raison que nous auons con-
damné l'Antimoine, de peur qu'estant mis à la
discretion des ignorans, comme vne espée en la
main d'un furieux; il n'en arrivast des effets
sinistres, & calamiteux, tels qu'on en a autre-
fois observé. Nous l'approuuons maintenant
le mettant dans la main des Medecins sages, &
prudens, qui s'en sçauront bien aider en temps,
& lieu, & selon la preparation, & correction
que nous luy donnons. &c.



•••••
A MONSIEUR C. C.
CONTRE QUELQUES VIEUX
Medecins ses ennemis ; aussi bien
que de l'Antimoine.

S O N N E T.

Donne, Brave CARNEAU, donne à corps de Sonnets
Sur les ANTI-GVENAUS qui blasment l'Antimoi-
Et qui sans respecter ton minois de Chanoine, (ne,
Espuisent contre toy leur veine, & leurs cornets.

*Il sont, pour la pluspart, esprits de Sansonnets
En des corps de chevaux, à qui manque l'anoine,
Dont toute l'Ellebore, & toute la Betoine
Jamais ne gueriront le moule des bonnets.*

*Ne fay point de quartier à cette Gent barbuë,
Qui se fait bien payer des hommes qu'elle tue ;
Fay les mourir d'ennuy par l'effort de tes vers.*

*Si tu les signallois par de tels homicides ;
Si de tels assassins ils purgeoient l'Vniuers,
On pourroit dire d'eux, qu'ils sont autant d'Alcides.*

SCARRON:



RESPONSE, ET REMERCIMENT

SVR LE CHAMP, A MONSIEVR

SCARRON.

SONNET

CEnie excellent du Burlesque,
Estonnement de nos esprits,
Qu'Apollon a dépeint à fresque
Dans le temple du Dieu du ris;

Vn Pedant au style crotisque
M'ayant meschamment entrepris,
Le courage me manquoit presque
Pour pousser plus loin mes esris.

Mais ta Muse au besoin m'a serui de Minerve;
Elle a fortifié ma languissante verve,
Et m'a fait vn rempart de son puissant ânen.

N'ay-ie donc pas trouvé mesme effet dans ta veine;
Qu'en cette curieuse & celebre fontaine,
Où les flambeaux esteins reprenoient nouveau feu?

C.C.



EXTRACT DV PRIVILEGE
Du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, Il est permis à Iean Passé Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter en vne, ou plusieurs parties, vn liure intitulé, *La Stimmimachie, ou le grand Combat des Medecins touchant l'usage de l'Antimoine, Poëme Histori-comique, composé par le Sieur. C. C.* & ce pour le terme & espace de six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, avec defence à tous autres de quelque qualité & condition qu'il soient de l'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter sans le consentement dudit Passé, à peine de quinze cens liures d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens dommages & interets, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites lettres de Priuilege, Donné à Paris le 24. iour de Novembre, l'an de grace 1655. & de nostre regne le 13.

Par le Roy en son Conseil. MAILLARD.

Registré sur le Liure de la Communauté le dernier Decembre 1655. conformément à l'Arrest du Parlement du 9. Avril. 1655.

BALLARD, Syndicq.

Acheué d'imprimer le 8. iour de Mars 1656.

Les Exemplaires ont esté fournis.





LA STIMMIMACHIE,

O V

LE COMBAT DES MEDECINS

TOUCHANT L'USAGE

de l'Antimoine.

POEME HISTORICOMIQUE.

E chante, non Hector de Troye,
 Ny celui dont il fut la proye,
 Ce Lion de sang altéré
 Contre les Troyens conituré,
 Ce fils de Thetys, cet Achille,
 Qui seul en valoit plus de mille
 Avec son sabre de Damas,
 Qui foudroyoit iambes, & bras.

A

*Je chante, non le fils d'Anchise,
 Ny sa maistresse Dame Elise;
 Qui la premiere fit des loix
 Pour les manans Carthaginois,
 Lors que la Ville de Carthage
 N'estoit encore qu'un village.
 Je chante, & ie ne chante pas;
 Ou si ie chante, c'est fort bas,
 Car on n'a iamais veu de plume
 Chanter des vers dans un volume;
 Mais c'est un terme du mestier,
 Comme riuier au Sauetier.*

*Je dis donc que ie vais descrire
 Un grand combat à faire rire;
 Mais un combat intéressé,
 Ou chacun est plus empressé
 A tesmoigner force, & courage,
 Qu'à pas un siege de nostre âge.
 C'est un combat de Medecins,
 Dont les tambours sont des bassins;
 Les syringues y sont bombardes,
 Les bastons de casse hallebardes;*

Les lancettes y sont poignars ;

Les fueilles de sené pctars.

O nouuelle Iatromachie !

Seconde Gigantomachie ,

L'on vous nomme dans vos desseins

La guerre des cerueaux mal sains.

Quel est le but de cette guerre ?

Veut-on conquerir quelque terre ,

Ou publier l'arrireban ,

Pour marcher contre le Turban ?

Ce n'est qu'une pure sottise ,

Qu'un mauuais vent , non de la bise ,

Mais le vent d'un vain point d'honneur ,

Des plus modestes suborneur :

Vent , qui souuent fait aux plus sages

Faire au port de honteux naufrages ;

Vent , qui fit tomber Lucifer

Du haut du Ciel au fond d'Enfer ,

Et d'un astre tout plein de gloire

Fit une face hideuse , & noire ;

Ou bien les faiseurs de ta'leaux ,

Fussent-ils Rubens , sont des veaux.

Cette Medicinale pique
 Touche pourtant la Republique :
 Il y va de ses intersts
 De brider par de bons Arrests
 La fougue insolente, & mutine
 De cette fausse Medecine,
 Qui souffle le chaud, & le froid,
 Et confond le gauche, & le droit,
 Le noir, le blanc, le doux, le rude,
 L'ignorant, & l'homme d'estude,
 Les meschans, & les gens de bien;
 Mais apres tout ne prouue rien.

Si tu sçais, Muse, l'origine
 De cette discorde intestine,
 Qui diuise la Faculté
 Arbitre de nostre santé:

Si tu sçais pourquoy ces grands hommes
 Se battent, non à coups de pommes,
 Mais à coups de traits furieux,
 Qui font brèche à leur serieux,
 Tu peux en dire quelque chose,
 Sans craindre que quelqu'un s'oppose.

A la naïue liberté
De ton style exempt de fierté,
D'abord ie voy Monsieur S. Iacques
En bute aux premieres attaques,
Et repris d'auoir inseré,
Ou sans tesmoins enregistré
Dedans le Liure Antidotaire
Vne drogue non salulaire.
Ce Liure est appellé Codex,
Dressé pour le bien du Podex.
Or ce S. Iacques, qu'on appelle,
N'est pas celuy de Compostelle,
D'où viennent tant de Pelerins
Qui chantent comme des Serins,
Des chansons que l'on croit deuotes,
Sans raison, sans rime, & sans notes.
Ce Saint, autrement dit Hardoüin,
Leur a bien donné du tintoüin,
Quand par soixante signatures
Il a rompu leurs impostures,
Et tesmoigné publiquement
Qu'il agit iuridiquement,

Quand il mit dans ce Catalogue
 Cette importante, & riche drogue.
 C'est un Docteur de probité,
 Autant que de capacité,
 Dont le Zèle avec avantage
 Mit l'Antimoine hors de page,
 Par un assez braue moyen.
 Qu'il fit eclorre estant Doyen;
 Et tout Médecin qui raisonne
 Trouue sa procédure bonne.

En suite, sans donner quartier,
 On choqua le pauvre Chartier,
 Disant qu'il falloit qu'il fust yure
 Quand il mit au iour un tel Liure
 Que celui de son Plomb Sacré,
 Où le bon sens est massacré.
 C'est un effet de leur enuie,
 Qu'on ne vid iamais assouvie
 De propos calomniateurs
 Contre la plusspart des Auteurs.
 Quoy que ce Liure en conscience
 Ne brille pas dans l'excellence,

On y rencontre quelquefois
D'assez beaux, & doctes endrois.
Plusieurs luy baillent sur la ioüe;
Béys la loüe, ie le loüe,
Et louëray ceux qui le louëront
Plus que ceux qui le blâmeront.
C'est vn homme d'humeur sincere,
Aussi bien que Monsieur son Pere,
Que l'on tient plus sçauant en Grec,
Qu'Apollon au jeu du rebec.
Ce Pere d'un trauail immense,
Et d'une excessiue dépense
Fit au public vn tres-grand bien
En luy donnant son Galien.
Ie le dis sien, car sa doctrine
Luy donne vne nouuelle mine,
Et d'un œil des Lettres goulü
Auec grand plaisir ie l'ay lü.
Ce Fils, quoy qu'un peu moins capable,
Ne laisse pas d'estre loüable,
Pour auoir sarclé des premiers
Vn champ herissé de haliers:

*Mais ses escrits , bien que modestes ,
 Ont causé ces complots funestes ,
 Par qui tant d'esprits irritez
 Se sont au desordre excitez.*

*Certain Visage atrabilaire ,
 A qui rien de bon ne peut plaire ,
 Plus remply de fast que d'honneur ,
 Petit faiseur , & grand profneur ,
 Luy procura tant de disgrâce ,
 Qu'il fut prest de perdre sa place ,
 Et de voir son nom mal traité.
 Hors de la liste escamoté :*

*Mais Themis d'un regard propice ,
 Dissipant la noire malice
 De cet Aduersaire obstiné ,
 Par vn Arrest l'a fûlminé ,
 Si bien qu'il garde le silence
 Par vne iuste violence ,
 Qui rend ses desseins insolens
 Beaucoup plus tièdes , & plus lents.
 Cette autorité souveraine
 Mit vn grand obstacle à sa haine ,*

Lors qu'un Huissier, disant hola,
D'un Rabi fit un Quinola,
Qui craignant de plus grands tumultes,
Rengraina ses fieres insultes,
Et ne parla plus qu'humblement
De Nos Seigneurs du Parlement.
Ce Chartier tout plein de courage
Ayant mis ce frein à la rage
De ce dangereux animal,
Dont l'instinct ne bute qu'au mal,
Donna de la terreur aux autres,
Qui marchotent sur le ventre aux nostres,
Et cryoient la Saint Barthelmi
Contre les fauteurs du Stimmi.
Ce mot de la langue Gregeoise
Est cause de toute la noise,
Et la pierre d'achopement
Du Galeniste Regiment,
Et sur un si foible pretexte
Leur glose est pire que le texte.
N'est-ce pas sortir du bon sens
De deschirer les innocens,

Jeunes, & vieux, Clerc, Prestre, & Moine
Disant qu'ils sont pour l'Antimoine ?
A quoy donc sommes nous reduits ?
Nous faudroit-il des sauf-conduis
Pour disputer d'une matiere,
Dont est tres-libre la carriere ?
Il ne s'agit point d'attentat
De Religion, ny d'Estat,
Et iamaïs le bon Esculape
Ne choqua de Roy, ny de Pape.

Pourquoy ne m'est-il pas permis
De parler avec mes amis
De la substance metallique,
Selon la nouvelle pratique ?
L'Esprit humain perçant les Cieux,
Peut bien penetrer d'autres lieux,
Et passer des plages sublimes
Jusques aux plus profonds abismes.
Il peut sonder au fond des mers
Jusqu'aux poissons les plus couvers,
Et voir les vertus excellentes
Tant des reptiles, que des plantes.

Cet Esprit est un vray Demon ,
Tefmoin celuy de Salomon ,
Qui ſçauoit tout depuis l'hysope ,
Jusqu'au lieu d'où vient l'horoscope.
Qui ſçauoit les tours , & retours.
De l'Aſtre qui nous fait les iours ,
Les aſcendans , les periodes ,
Les aſpects malins , & commodés
De Iupin , de Venus , de Mars ,
De Diane aux cheueux eſpars ,
Et de Saturne , & de Mercure ,
Tous Intendans de la Nature.

Pauures Medecins d'aujourd'huy ,
Qu'on vous voit eſloignez de luy !
Vous n'avez ny compas , ny regle ;
Vous prenez émouchet pour aigle ;
Vous prenez martre pour renard ,
Et l'eſchalotte pour le nard.
Non pas tous , car pluſieurs habiles
Sont à la Republique utiles :
Entre autres l'Illuſtre Valot ,
A qui pour partage , & pour lot ,

Phæbus donne avec abondance
Heur, sçauoir, honneur, & finance.
Par luy l'Antimoine espuré
Est presque à la Cour adoré,
Car sa main luy donne une grace,
Qu'on peut appeller efficace.
Tels sont encore sans defaut
Rainssant, Theuart, Marex, Guenaut,
Hureau, Mauuillain, & De Bourges,
Que vous faites passer pour courges,
Aussi bien que d'autres adjoins,
Que vous prisez encore moins,
Parce qu'ils passent la routine
De vostre froide medecine,
Et que l'Antimoine est par eux
Couronné de succez heureux.

Cette blesme, & triste poupée,
Qu'on appelle Pharmacopée,
Qui sent plus le baume & l'anis,
La casse, & le diaprunis,
La manne, & la mercuriale,
Que le ragonst à la Royale,

Et le fade sirop violard,
Que les andoüilles, ny le lard;
Cette noble Donzelle, dis-je,
Se plaint fort qu'on la desoblige
De profaner deuant ses yeux
Vn mineral si precieux:
Que c'est luy retrancher son doüaire
Par vne malice bien noire,
Et luy faire vn tort effectif
De retrancher ce purgatif
Des Codes Medicamentaires,
Vrais fanaux des Apothicaires,
Qui par là se verront reduis
A chercher de nouueaux appuis,
Soit en Cour, soit chez la Iustice
Contre vn si blasnable artifice.
Quoy (disent-ils en prenant feu)
Est-ce tout de bon, ou par jeu,
Que ces Doctariales boutades
Nous preparent des incartades?
Nous sçauons ce que nous sçauons,
Et par de terribles sauons

Nous leur lauerons tant la teste,
 Que nous en abatrons la creste.
 Quoy donc, ils font les entendus
 Ces faiseurs d'escriis deffendus;
 Ces semeurs d'infames Libelles,
 Ces protocolles infidelles;
 De qui la parole, & l'effet
 Font ensemble un monstre parfait.
 Connoissez-vous ce bon Apostre,
 Qui dit de l'un, & fait de l'autre?
 Lisez, Voisin, ce bel escrit
 Où l'Antimoine il vous prescrit:
 Encore qu'il vous le desguise,
 Il vous en ordonne une prise,
 Mais une prise de cheval
 Pour un leger, & foible mal.
 Ainsi parloit sans hyperbole
 Vn genereux Pharmacopole;
 Vn homme d'un cœur tres-entier,
 Qui montroit maint, & maint papier
 Portant les griffons, & parafes
 De ces impudens Pseudographes,

*Que l'Antimoine, & son crocus
Auoient accommodez d'escus.*

*Il est certain que ce remede
Mal dispensé tres-mal succede,
Et que c'est un puissant ressort,
Et pour la vie, & pour la mort,
Selon que le fat, ou le sage
En corrompt, ou regle l'usage.
C'est le sabre de Scanderberg,
Dit un Docteur de Vittemberg,
Qui vaut beaucoup dans sa main droite,
Mais rien dans une mal adroite.
Comme il falloit, dit-il, le cœur,
Et la main de ce grand Vainqueur,
Pour faire esclater cette espée
Au sang des Musulmans trempée,
Aussi faut-il un homme heureux,
Adroit, prudent, & genereux,
Et qui surpasse la doctrine
De la vulgaire Medecine,
Que pratiquent ces bas Docteurs,
Pauvres pupilles sans tuteurs,*

Chetifs croquans, & pauvres heres,
 Dont les chemises sont des haïres,
 Dont les souliers sont deffolez,
 Dont les enfans sont desolez,
 Et dont la très-maigre cuisinè
 Est le palais de la famine:
 Il faut, dis-je, un homme accompli
 A ne pas faire un petit ply,
 Pour bien manier sans scandale
 Son Altesse Antimoniale,
 Pôur terminer tous ses procès
 Par de favorables succès,
 Comme on en a vu des exemples
 Tres-beaux, tres-fameux, & très-amplés,
 Par deux grands Medecins Royaux,
 Illustres Antimoniaux,
 Qui n'ont pas donné peu de vogue
 A cette bienfaisante drogue.

Renaudot d'un style elegant
 A rompu l'effort arrogant
 De l'Orthodoxique Cabale,
 Qui rue en fougueuse canale;

Et par son Liure triomphant
Leur plus braue Autheur estoufant,
Condamne au poivre, & aux espices
Les fucilles de ses bas caprices,
Ic qui trois differens Docteurs
Ont esté les Compilateurs.
Le Maistre de l'Imprimerie
Peste contre eux sans raillerie,
Et iure que petits, & grans
Blâsment leurs escrits ignorans:
Qu'Iatrophile, & Philaethe
Sont plustost porteurs de maillette,
Dispensateurs de mythridas,
Heritiers du lourdant Midas,
Non pas en or, mais en oreilles,
Que gens à produire merueilles
Sur le different apointé
De ce mineral contesté.

Dédommagez vostre Libraire,
Animaux qui sçauetz mieux braire
Que parler raisonnablement
Sur vn si celebre argument.

Il est bien homme à vous traduire
 Deuant gens qui vous peuuent nuire,
 Et deuant certain tribunal,
 Où vous reüssiriez tres-mal.
 Vous pouuez adoucir ses fougues,
 Non pas avec des eaux de Pougues,
 Mais en vous quottisant chacun,
 Comme par interest commun,
 Pour sauuer des mains des beurrieres
 Vos Bibliotheques entieres.
 Vos ouurages si mal conceus,
 Et si barbarement tissus
 Ne sont achetez de personne
 Du Palais, ou de la Sorbonne,
 Ny d'escolier, ny de Docteur,
 Ny de bedeau, ny de Recteur,
 Et tous les declarent coupables
 De mille ignorances palpables.

O le beau plaisir qu'il y a
 A lire ce Pithœgia
 Ce fier auorton de la bile
 D'un noir & veneneux reptile.

*J'entens d'un Medecin rampant ,
Malin , quoy que pauvre serpent .
Cet Auteur , qui n'a pour partage
Que l'erreur , l'enuie , & l'outrage ,
Menace , attaque , frappe , & mord
Autant le viuant que le mort ,
Et par des desseins mortiferes
Formez contre de ses Confreres ,
Il traite maint homme d'honneur
De charlatan , d'empoisonneur ,
De broüillon , & de temeraire ,
De seducteur , & de faussaire ,
Et les fait passer pour des gens
Plus vils que recors de Sergens ,
Que crieurs de vieux fers de roües ,
Que sales deschargeurs de boües ,
Et que les moindres artisans
Des mestiers les plus desplaisans .
Plusieurs ont agy par l'organe
De cet esprit loüche , & profane ,
Qui s'est par un mauuais destin
Accroché contre un Celestin ,*

Dont la Muse facile, & forte
 Le peut berner en toute sorte,
 Comme il a monstre depuis peu
 Par un assez sérieux jeu,
 Qui pour deffendre l'Antimoine
 Les perce iusqu'au peritoine.
 Quelques autres forts champions
 Ont soufflé ces lasches pions
 Qui d'une outrecuidance infame
 Se vouloient pousser iusqu'à dame,
 Et les ont depeins par leurs vers
 Comme l'horreur de l'Vniuers.

Ce cas nouueau tres-fort estonne
 Toute leur Cabale broüillonne,
 Qui se voit reduite auiourd'huy
 A manquer d'hommes, & d'appuy,
 Depuis que l'on leur fait la guerre
 De plumes, de bec, & de serre
 Par certaines Prolusions,
 Qui leur font cent confusions.
 Approbateurs de l'Antimoine,
 Que vous leur frottez bien la coine

Par ce docte, & pressant cayer
Capable de les effrayer.
Vos coups démontent leurs horloges,
Et desconcertent les eloges
Qu'ils ont fagottez pour Follet,
Qui change en absynthe le lait,
Et dont l'ouurage tres-barbare
N'est que mensonge, erreur, & tare,
Sauf l'honneur d'un lasche Escrivain,
Qui dans ce complot fait le vain,
Mais d'une vanité tres-haute,
Pour auoir pillé le bon Plante,
Et le jargon Apulien
Tres-esloigné du Tullien.
O la plaisante drollerie
De les voir entrer en furie
En lisant ces beaux vers Latins
Exorcistes de leurs Lutins,
Qui les dissipent aussi viste
Que si l'on iettoit l'Eau-beniste.
L'un dit, ce trait s'attaque à moy;
Un autre demandant pourquoy,

*Parce, dit-il, que ce passage
Semble depeindre mon visage:
Je veux consulter mon miroir,
Si ie suis si hideux à voir.*

*Quelqu'autre, iugeant à sa poste
Des Autheurs de cette risposte,
Iureroit la main sur l'Autel
Que c'est la maniere d'un tel,
Parce que cette forte veine
N'est pas d'un Poëte à la douzaine.
Il faut que i'en aye raison,
Quand ie deuerois, comme Iason,
Me seruir des arts de Medée
De tous les Demons possedée,
(Dit un autre moins patient,
Et grand menteur à son escient.)
Vous en tenez pourtant, beau sire,
Car l'on a fait une Satyre
En vers aussi beaux, qu'animez
Contre vos escrits diffamez,
Qui se sentent de la lesine
De vostre ignare medecine,*

Dont trois SSS font le total,
Et de là, droit à l'hospital.
Vous avez fait un pauvre Liure;
Est-ce là le moyen de viure,
Et de faire trouver du pain
A vos gens qu'irrite la faim?
Au lieu de faire le profane,
Prenez garde à vostre sotane,
A vos dents qui maschent le vent,
A vos yeux qui pleurent souvent,
Non des larmes de penitence,
Mais des aqueducs d'indigence,
Plus pour vos morceaux retranchez,
Que du regret de vos pechez.
Un Pedant à simple tonsure
Incommodé de la fressure
Par un mal que chacun sait bien,
Ne vous peut auancer de rien:
Deux descendans de Germanie,
Que l'on void dans une manie
A produire le mal caduc,
N'ont pas pour vous beaucoup de suc.

L'un est sec comme une alumette,
 Et malin comme une Comete;
 L'autre ignorant au dernier point,
 De pied en cap, chausses, pourpoint,
 Iambes, & mains, cœur, & ceruelle;
 Bref par tout sottise. eternelle.
 On les croit pourtant vos deux bras,
 Et qu'ils vous doiuent faire gras,
 Voyant cette piece importante
 Si bien respondre à leur attente.
 Certain drille a fait, ce dit on,
 Pour vostre Liure un grand dicton;
 Je dirois Dictum, mais qu'importe?
 Le peuple en parle de la sorte.
 Ce drille est un fort mauvais Gars,
 Qui pratique de sombres arts,
 Que l'on ne connoist qu'aux Escolles
 Que frequentent les Vierges folles,
 S'il estoit aussi suffisant,
 Qu'il est superbe, & mesdisant,
 Il mettroit en capilotade
 Toute la Stibienne escoüade.

Il nous auroit tous fricasséz,
Et de tous nos os concasséz
Il auroit fait certaine drogue,
Dont il adouciroit son Dogue.
Si l'on ne m'entend, ie m'entens,
Et deuant qu'il soit peu de temps,
Toute leur bande coniurée
Sera tonduë, & censurée.

Sus ventre à terre, Myrmidons;
Vos enseignes, & vos guidons,
Et tous vos signes de reuoltes
Ne font plus que de foibles voltes,
Vostre party tout delabrë
Se repent de s'estre cabré
Contre un remede salutaire,
Qui le conuainc, & le fait taire.
Puisque vous-mesme l'ordonnez,
Sans raison vous le condamnez:
Vous luy faites la reuerence,
Quand vostre debile science,
Estant au bout de son rollet,
Ne chante plus qu'en triollet

Par un flux de sottes parolles,
 Qui tarit celuy des pistolles,
 Parce que ceux que vous traitez
 De vos rébus sont rebutez.
 Vous celebrez bien à vostre aise
 La saignée, & l'epapherese,
 Tandis qu'un mal qui vous dement
 Veut un remede vehement,
 Et tesmoigne par ses symptomes
 Que les vostres ne sont qu'atomes,
 Qui font mille tours, & retours
 Sans apporter aucun secours.
 D'où vient donc que vostre humeur noire
 Veut exclurre le vomitoire
 De la famille des metaux,
 Et non celuy des vegetaux,
 Dont on void pourtant mille sortes
 Plus dangereuses, & plus fortes,
 Que l'Antimoine, & tous ses mets
 Ne sont, ny ne furent iamais.
 La malice qui vous aveugle
 Fait que vostre faux Zele beugle

Comme un taureau frappé d'un trait,
Ou d'un gros baston de cotret,
Quand on veut loüer la pratique
De ce fameux vin emetique,
Par qui s'est sauvé du tombeau
Maint objet tres-riche, & tres-beau;
Gens de tout sexe, & de toute âge;
De tout degré, de tout estage;
Soit Presidens, soit crocheteurs;
Soit Aduocats, soit colporteurs;
Soit Demoiselles, soit seruantes;
Soit serieuses, soit fringantes;
Bref un tres-innombrable tas
De personnes de tous estats.

Falot, qui picquez l'escabelle
Au fond d'une triste ruëlle
Tandis qu'un pauvre languissant
Se plaint de vostre art impuissant,
Et tout prest à plier bagage,
Deteste vostre beau langage,
Qui ne s'estudiant qu'au bruit,
Ne fait point, ou fort peu de fruit;

*Si vous donniez de l'Antimoine ,
Au lieu de ce lasche siroine ,
Que vous appliquez sur son mal ,
Vous seriez moins lourd animal ;
Et ne feriez pas des topiques
Où l'on a besoin d'emetiques ,
Ny de simples palliatifs ,
Où sont requis les deiectifs ,
Voyez-vous pas que cette rate
Se farcit , se gonfle , & s'eclate ?
Et qu'ordonnez-vous pour cela ?
Autant qu'vt re mi fa sol la .
Desopi'ez moy ces passages ,
Non pas par des drogues volages ;
Par des vomitifs sans effet ;
Par tant de sirops de buffet ,
Et mille autres galanteries ,
Iustes sujets de railleries .
Troublez la nature un moment
Par quelque fort medicament :
Après quelque peu de detorces
Elle reprendra bien ses forces ,*

Et chassera ce qui luy nuit
Par le plus commode conduit.

Monsieur est fort (dira sa femme)
L'on pourroit alonger sa trame
Par cet excellent mineral,
Le vray remede magistral:
Je citerois bien des cousines,
Et des voisins, & des voisines,
Et certain deux fois mil-soudier,
Qui frequente nostre quartier,
Qui disent tous d'une voix haute
Que c'est faire une grande faute,
Et que l'on parle sans raison
Nommant l'Antimoine un poison.
Lors le Medecin aduersaire
Pretendant prouuer le contraire
Va chercher des mots du sabat
Pour luy donner eschec, & mat.
Madame, dit-il, telles choses
Ne sont pour vous que lettres closes,
Et si vous auiez leu Gréuin,
Dont l'esprit estoit tout diuin,

Vous verriez bien que ce remede,
 Est pire (Dieu nous soit en ayde)
 Que le grand Diable de Vauuert,
 Estant un venin plus couuert,
 Et plus present, & plus funeste
 Que n'est la lepre, ny la peste.
 Quelques Docteurs pour Stibium
 Escriuent souuent Stygium.
 Cette allusion est fort belle,
 Et d'une inuention nouuelle,
 Et pour estre estimé sçauant
 Il faut la repeter souuent.
 Le Styx, Madame, est un grand fleuve,
 Qui Messieurs les Damnez abreuve,
 Mais il est si finement noir,
 Qu'on a de la peine à s'y voir
 Bien que quelquesfois Proserpine
 Y consulte sa bonne mine.
 Or de ce Styx (nota bene)
 Vient ce pharmaque empoisonné,
 Qui ravage, destruit, & tuë
 Plusque napelle, & que ciguë,

Et que les plus forts aconis ,
Et que les plus prompts arsenis
Morbleu , me prend-on pour un ase ?
Je commenterois Oribase ,
Paul Eginete , & Iean Gemma ,
Sans crainte d'estre anathema.
Je suis au poil , & à la plume ,
Et ie compose un gros volume ,
Où ie pretens bien faire voir
Que peu m'egalent en sçauoir.
Je suis homme d'Academie ;
Je sçay six langues , & demie ,
(Vaudroit autant en dire sept)
Mais ie garde expres le tacet ,
Quand on veut iaser de la Greque ,
Qui souuent contre moy rebeque ,
A cause qu'en la prononçant
I'ay peine à bien garder l'accent.
Je n'ay point mon pareil au monde
Pour deschiffrer la Mappemonde ;
La Sphere est l'ordinaire jeu
Où se plaist mon esprit de feu.

Tous les secrets de la nature
N'ont point pour moy de couuerture ;
Depuis long-temps i'y suis admis ,
Et i'y fais entrer mes amis ;
Mais non pas de ces testes folles ,
Qui broüillent toutes nos Escoless
Par leurs vins Antimoniez ,
Par leurs suc's excommuniez
Dignes d'un singulier supplice ,
S'il y auoit bonne iustice.

Ils ont quelques sçauans entr'eux ,
Mais pour vn , nous en auons deux.
Oüy , oüy , quoy que Renaudot chante ,
Nostre Ligue est la plus puissante :
Nous sommes trente bien vnis ,
Qui pourrions assieger Tunis ,
Et bien-tost nous en rendre maistres ,
Si pour canons passoient les Lettres ;
Mais presentement (ohi me !)
Pour se rendre plus renommé ,
Il faut tourner la medecine ,
Comme vne nouvelle machine ,

Et suivre de ieunes esprits,
Qui pensent emporter un prix
Plus riche qu'aux jeux Olympiques
Avec leurs remedes Chymiques.
En effet, ils nous font du tort,
Et nous incommodent bien fort
Par cette drogue delectere,
Qu'on ne lit point chez Despaute.
Delectere est un meschant mot,
Qui fait faire aux viuans capot,
Et cause plusieurs funerailles
Plus souuent aux Grands, qu'aux canailles.
Leur art delectere pour nous
Nous fait succomber à tous coups,
Car tellement il entoxique
Nostre methode Galenique,
Que nous decheons tous les iours
Depuis que l'Antimoine à cours.
Il est vray qu'ils font quelques cures
Avec ces essences impures,
Qui bien souuent reüssiront
Chez des gens qui nous font affront;

Qu'un homme presqu'à l'agonie
 Reprend comme un nouveau genie,
 Nouvelles forces, nouveau teint,
 Si tost que ce fossile atteint,
 Soit les replis du mesentere,
 Soit l'embouchure d'un viscere,
 Où quelque vieille fluxion
 Aura fait grande obstruction;
 Mais ce sont effets d'aventure,
 Ou bien d'une forte nature,
 Dont le temperament benin
 Chasse un venin par un venin.
 Mon Dieu ! que veut vostre seruant ?
 Elle rompt ma verue eloquente :
 J'allois debiter des discours
 Tous de satin, tous de velours
 Capables de ravir vostre ame;
 Mais, Monsieur, (interrompt la Dame)
 Tous vos discours sont superflus,
 Mon pauvre mary n'en peut plus.
 Sus qu'on iette par les fenestres
 Tous ces remedes doux, & traistres,

Ces apofèmes, ces julets
Qui gargarisent le palais;
Sans aller chercher l'origine
Du mal qui le cœur assassine,
Qu'on fasse venir Renaudot;
C'est un homme à dire en un mot
La cause de la maladie,
Et comment on y remédie.
Monsieur, trêve de complimens;
Attendez mes remerciemens
Quand vous aurez plus de science;
Cependant prenez patience.
Pauvre asne, te voila berné,
Et presqu'au moulin condamné.
Sortant de là chacun te hue;
Chacun te drape par la rue:
L'on deteste tes recipez
Par qui tant de gens sont dupez.
Dequoy servent ces bagatelles
En des maux pressans, & rebelles?
On peut bien s'en servir ailleurs,
Mais il en faut d'autres meilleurs,

Et d'une plus grande efficace
Que n'est le senné, ny la casse,
Quand il faut combattre bien fort
Ce qui passe un commun effort.
Contre des maux presque indomptables,
Les Medecins seroient blasmables
D'user de remedes galans
Autant ridicules que lens.
Il ne faut pas faire le lasche
De peur que Monsieur ne se fasche
S'il souffre des émotions
Pour guerir ses conuulsions.
Il faut combattre à toute outrance;
Il faut user de violence
Pour pousser hors un ennemy,
Qui ne se rend point à demy.
On gagne souvent quinze, & bisque
Quand on s'avance à toute risque.
Ainsi quand un embrasement
Aussi subit que vehement,
Sans un grand logis fait ravage,
L'on en hazarde quelque estage;

Et le reste s'en portant bien,
Il se treuve qu'on n'y perd rien.
En sauuant cerueau, cœur, & foye,
Laissez perir la petite oye,
Et vous verrez bientost les ris
Succeder aux pleurs, & aux cris.
L'on vous donnera des eloges,
Plus que n'en reçoient les Doges:
C'est un mot signifiant Duc,
Dont l'Archi regne dans Inspruc;
Car l'Archi de Leopold d'Autriche
N'est plus en eloges si riche,
Depuis que la Ville d'Arras
S'est soustraite d'entre ses bras,
Quoy qu'il l'eust de prés embrassée,
Et d'un grand siege embarrassée.
Sans demander permission,
J'ay fait cette digression.

Legitimes fils d'Esculape,
Escroulez par mine, & par sape
Ces murs de mauuaises humeurs,
Qui font tant crier, ie me meurs.

Tréue de manne de Calabre ;
Employez Lapis , & Cinnabre ,
Vin Emetique , & vis argent ,
Comme vous feriez un Sergent ,
Quand un débiteur , pour des pistolles ,
Ne vous rend que d'aigres parolles.
Alors qu'un mal enraciné
S'est contre la cure obstiné ,
C'est préuariquer en la cause ,
Que disputer de la prognose ,
Balancant d'un jugement brut
Si l'humcur peccante est en rut ,
Si la langue est un peu scabreuse ;
Si l'urine est un peu bourbeuse ;
Si l'on sent de petits frissons ;
Si l'on entend quelques faux sons ;
Si l'on prend par quelque berluë
La chose verte pour la bleüe ,
Et cent autres menus fatras ,
Qui ne seruent que d'embaras ,
Quand le mal dans son periode
Exige vne forte methode ,

*Dont les Antimoinans Docteurs
Sont les vrayz administrateurs.*

*Leur methode tres-canonique
En tels accidens fait la nique
A ces malheureux Praticiens
Qui font les Hippocratiens,
De qui pourtant la secte ingrate
Soufflette souuent Hippocrate,
Si tost que l'amorce du gain
Corrompt leur esprit, & leur main.
Foy de Poëte non infidelle;
Foy d'homme d'humeur assez belle;
Foy de veritable Escriuain,
Qui n'a point de mauuais leuain,
L'ay veu plus de trente Ordonnances,
Non pas pour porter aux finances
Afin d'estre bien-tost dressé
De quelque comptant fort pressé,
Mais pour tenir rangs authentiques
Aux crochets de plusieurs boutiques
D'Apothicaïres estimez
Aussi peu hableurs qu'affamez,*

De la part de ceux dont la verve
Malgré Phœbus, malgré Minerve,
Et malgré la psuspart des Dieux,
Rend ce mineral odieux :

Ordonnances dis-je notables
De ces Medecins intraitables,
Qui prescriuoient tout de trauers,
Encore qu'en termes couuers,
Poudres, grains, & vin d'Antimoine,
Soit au quartier de S. Antoine,
Soit en celuy de S. Geruais,
Soit du Louure, soit du Marais.
Et sans donner gesne, ou torture,
Tres-facile en est la lecture,
Que produiront en temps, & lieu
Ces Pharmaciens craignans Dieu.

I'adiouste aussi, moy qui vous parle,
Qui ne m'appellay jamais Charle,
Et comme homme qui rien n'atten,
Ne puis passer pour Charlatan,
(Cela soit dit par parenthese,
Sans sortir du sens de ma these)

Que moy qui vous parle françois,
M'estant soumis à toutes loix,
Telles que les vouloit prescrire
Quelqu'un, qui les autres deschire,
A cause qu'ils ne suivent pas
Ses doux, mais funestes appas :
Moy, moy, qui suis encor moy-mesme,
Receus pour remede suprême
D'un excessif mal de costé
Ce remede tant rebuté,
Par l'ordre d'un des emissaires,
Qui se disent ses aduersaires;
Et i'en receus en un moment
Un singulier soulagement.
Oses-tu bien beste cornüe,
Choquer la verité connuë ?
Oses-tu jetter sur son teint
Le masque d'un reproche feint,
Et pour de lucratives cures
Charger l'Antimoine d'injures,
Prestes à tomber derechef
Sur ton foible & malheureux chef ?

O temps! ô mœurs! ô maistres Fourbes
 Crapaux viüans de sales bourbes!
 L'Antimoine avecques son vin
 Vaincra tousiours vostre venin,
 Tant qu'on verra Dame Chimie
 En honneur dans l'Academie,
 Et ses admirables effets.
 Recherchez des hommes parfaits,
 Qui tous approuuent sans contraste
 L'art de l'excellent Theophraste
 Que chacun trouue bel, & bon,
 Quoy que barboüillé de charbon,
 Cét art a rendu ce fossile
 Et tres-fameux, & tres-utile,
 Mais il tient son meilleur destin
 D'un Moine appelé Valentin,
 Que ses hautes experiences
 En toutes sortes de sciences
 Ont fait croire autre qu'un mortel,
 Et presque digne d'un Autel.
 Aucun homme sçauant ne nie
 Que sa rare Pyrotechnie,

Cét art des charbons renommez
Par les Chimistes allumez,
Mit l'Antimoine en si bon ordre,
Qu'en vain l'enuie ose le mordre,
Et tellement se prepara,
Laua, relaua, dulcora,
Que l'on l'ordonne sans offence
Aux maux qui tourmentent l'enfance,
Soit que la colique, ou les vers,
Ou d'autres accidens diuers
Menacent cet âge si tendre
De la faire au tombeau descendre.
Si des enfans peuuent porter
Cette sœur du grand Iupiter,
Fille du bon vieillard Saturne,
Sans crainte de la fatale urne,
(Vn Auteur que ie ne dis pas
Qualifie ainsi le trespas)
Que ne feront point des personnes,
Qui sont grosses comme des tonnes,
Fortes comme des Fierabras,
Francs-taupins à double rebras,

Pleins de bile, & de pituite,
 Que cette Nymphe met en fuite,
 Pour les deliurer puissamment
 D'un tres-prochain accablement,
 Qui mettroit bas leurs Reuerences,
 Sans ses heureuses influences?

Cela s'est trop frequemment veu,
 Pour en craindre le desauenu,
 Et l'on a des preuues de reste
 Pour rendre ce point manifeste.
 L'experience, & la raison
 Ne font rien à contre-saison:
 Et quand le bon-homme Hippocrate,
 Soit pour desopiler la rate,
 Soit pour desboucher les pertuis
 De nos plus importans conduis,
 Soit pour préuenir un coup orbe,
 Donne l'Ellebore, & l'Euphorbe,
 Ou d'autres remedes pareils,
 Le blasme t-on dans ses conseils?
 A-t-on condamné les Arabes,
 Gens de spheres, & d'astrolabes,

Aussi bien que de Recipez
De milles drogues équipez,
Pour en auoir prescrit grand nombre,
Dont l'Antimoine n'est que l'ombre,
N'esbranlant pas si rudement
Les murs de l'humain bastiment ?
Si l'on mettoit son excellence
Dans l'un des plats d'une balance,
Et si dans l'autre estoient pesez
Les maux qu'on dit qu'il a causez,
Ils n'auroient rien de comparable
A la liste presque innombrable
Des dignes benedictions
Que luy donnent les Nations.
L'Europe n'a point de contrée
Où l'Emetique n'ait entrée,
Et tout homme sensé consent
Que c'est un remede innocent.
Tousiours viura dans ma memoire
La fameuse & risible histoire
De ces trois goinfres de Meusniers,
De qui les alterez gosiers

Beurent certaine apresdisnée
 Vn flacon de cette vinée,
 Où l'esprit Antimonial
 Est comme en son thrône royal.

Ce fut à l'Hostel non des Nonces,
 Où de Rome on a des responses;
 Non plus qu'à l'Hostel de Nemours
 Tout remply de belles amours:
 Non à celuy de la Vieuville,
 Non à celuy de Longueville,
 Ny mesme à l'Hostel de Condé;
 Qu'on tient n'estre pas bien fondé,
 Mais à l'Hostel de ce grand Maistre,
 Qui de tous les estres est l'Estre;
 M'entendez-vous? c'est l'Hostel-Dieu,
 Ensemble pauvre, & riche lieu,
 Que ces Meusniers firent ravage
 Sur cét émetique breuvage,
 Dont leur appetit fut feru,
 L'ayant pris pour du vin bourru.
 Estant connus de tout le monde
 De cette region immonde,

Ils parcouroient tres-librement
Les lieux de chaque appartement,
A cause que sur leurs montures
Ils en amenoient les moutures.
Passans par un grand cabinet,
Lieu bien en ordre, propre, & net,
Et garny de mainte denrée,
L'une amère, & l'autre sucrée;
L'une liquide, & l'autre non;
L'une pour servir au poumon,
Et l'autre pour les hypocondres
Contre un mal qu'on appelle à Londres
Tabifique consommation,
Tres-digne de compassion;
Les autres pour d'autres usages
Connus des Medecins bien sages,
Ils rencontrèrent un flacon,
Non plein des liqueurs d'Helicon,
Par qui tant de beaux vers on forge,
Si tost qu'on en laue sa gorge,
Mais de cet émetique vin,
Qui scandalisoit tant Greuin,

Et plusieurs autres Schismatiques,
Sectateurs de fausses rubriques.
Voyant ce flacon près d'un pain,
Le moins honteux estend sa main,
Et l'armant d'un assez bon glaive,
Quelques croustilles il en leue,
Qu'il presente à ses deux consors
Aussi sains d'esprit, que de corps.
Puis tirant une large tasse
Hors d'une gentille besace,
Sans crainte de quelque moqueur,
Il l'emplit de cette liqueur,
Qui n'estoit pas rouge, mais blanche,
Et d'un grand coup sa soif estanche:
Ses compagnons pareillement
En boient tres-auidement,
Si bien que de cette ambrosie
Ce beau Trio se rassasie,
Sans en laisser un houpillon
Pour abreuer un papillon;
Toutefois ce vaisseau, sans feinte,
Tenoit quatre fois une pinte.

Qu'en

Qu'en arriva-t-il après tout ?
Cette farce en ris se resout ,
Et ce ris se termine en farce ;
Voulez-vous sçavoir pourquoi ? parce
Qu'estant montez sur leurs mulets ,
Que ne gardoient aucuns valets ,
Mais qui faisoient le col de gru ?
Au coin d'une petite rue ;
Estans à peine deux cens pas ,
S'entretenans de ce repas ,
Voila qu'il leur prend des trancheés ,
Comme à ces belles accouchées
Trop peu soigneuses d'observer
L'ordre de se bien conserver.

Tous les verroux du ventre grondent ;
Ses cataractes se débordent ,
Et le bas, ainsi que le haut ,
Esprenue un assez rude assaut.
Ce vin , pour faire son office ,
Met l'un , & l'autre en exercice.
Derriere S. André des Arts ;
De Meusniers rendus gadoitars ,

Ils gasterent pourpoints , & chausſes
 D'assez deſagreables sauces ,
 Qui firent crier sur leur peau
 Plusieurs fois Meusniers à l'anneau.
 Ils ne laisserent pas en suite
 De prendre heureusement la fuite ;
 Et par la faueur du sommeil
 Ils se virent à leur réueil.
 Sains , & frais , sans aucun vestige
 De cét inusité prodige ,
 Qu'ils attribuerent enfin
 A ce temeraire larcin ,
 Disans que Dieu prenoit vengeance
 D'une si grosse & lourde offence ,
 Ne sçachans pas la fonction
 De cette composition.
 Et bien nobles hypercritiques ;
 Messieurs les grands Hippocratiques ;
 Grands vanteurs de l'Antiquité ;
 Grands furets de la verité ,
 Dont le zele vous sollicite
 D'aller au puy de Democrite ,

Ce cas connu presque de tous
 Ne conclut-il pas contre vous ?
 Selon vostre rubrique vaine ,
 Vne mort prompte , & tres certaine
 Deuoit suivre cét attentat ,
 Comme quelque crime d'Estat ,
 Non de la part de la Iustice ,
 Mais par le pressant malefice
 Du vice tout substanciel
 A l'Antimoine essenciel ,
 Si l'on veut croire les maximes
 Pleines d'erreurs , pleines de crimes ,
 Que vos Liures injurieux
 Font éclatter en tant de lieux .

Peut-estre la temperature
 D'une vigoureuse nature
 Sauua, dirés-vous, ces Meusniers
 Des dents du Chien à trois goziers.
 Quoy donc ? auoient-ils pour entrailles
 Des bastions , & des murailles ,
 Faites à chaux , & à ciment
 Contre ce fort medicament ,

Qui destruit , à ce que vous dites ,
 Les facultez les mieux enduites ?
 Auoient-ils l'estomach ferré ?
 Leur foye estoit-il empierré ?
 Leur poulmon estoit-il de chéne ,
 Ou bien de coste de baléne ?
 Fibres , ligammens , & tendons
 Estoiént-ce lassets , ou cordons ?
 Et dans leurs corps chaque viscère
 N'estoit-il pas à l'ordinaire ?
 Cependant ce vin furieux
 Fit seulement trois cu-rieux ,
 Et trois gorges déuergondées
 Par ses émetiques ondées :
 Mais en vain la Parque , ou la Mort
 Creut par là leur faire du tort.

En ce fameux port de la Lune
 Lieu de plaissance de Neptune ,
 Où les reflux des grandes mers
 Adouçissent leurs flots amers ,
 Dans le sein de Dame Garonne ,
 Qui volontiers giste leur donne ;

C'est en la ville de Bordeaux,
Où de grands vins bordent les eaux,
Qu'arriua ce que ie vais dire,
Ou plustost tracer, & décrire,
Chez un de mes meilleurs amis
A quelque recepte commis:
Il auoit une jeune fille,
De corps, & d'esprit fors gentille,
Qu'il aymoît en verité mieux,
Ou du moins autant que ses yeux,
Cette fille s'appelloit Marthe,
Qui rime bien à fievre-quarte,
Mais mal pour elle qui l'auoit,
Et nul remede n'y trouuoit.
Ce bel Autheur de la lumiere,
Qui ne clost iamais la paupiere,
Et qui ne marche qu'en courant
Bien plus fort que le Iuif errant;
Le Soleil, dis-je, ce grand Phare,
Dont le char jamais ne s'égare,
Auoit desia pres de deux fois
Fourny son cours de douze mois,

Depuis que cette rude hostesse
Dans ce corps faisoit la tygresse,
Tantost un obstiné frisson
Ne faisoit d'elle qu'un glaçon,
Et tantost comme une fournaise,
Elle sembloit n'estre que braise.
Du froid procedoit la palleur,
Et le rouge de la chaleur,
Si bien que diuerses peintures
Entremelloient ses auantures.
Ah mon Dieu ! quand il m'en souuient,
Certes la larme à l'œil me vient ;
Et celuy qu'un tel mal ne touche
Doit passer pour pierre , ou pour souche.
Vous direz , esprits malheureux ,
Que d'elle j'estois amoureux ;
Vous mentirez , car la fillette
Estoit si jeune , & si foiblette ,
Qu'à parler en termes précis ,
Ses ans n'alloient pas jusque à six.
Une voisine compassive ,
Quoy que de fortune chetive ,

Qu'un vieillard à faire pitié
Appelloit sa chere moitié,
Voyant d'un cœur plein de tendresse
Cét abregé de gentillesse,
Eust voulu porter volontiers
De son tourment plus des deux tiers.
Elle auoit du vin émetique,
Qu'elle appelloit du vin mystique
D'un jargon naïf, & sans fard,
Ne sçachant pas les mots de l'art.
Vn Empyrique de Cologne
Tres expert en cette besogne,
Et qu'on nommoit le bien disant,
La regala de ce present,
Ayant long-temps logé chez elle,
Qui n'estoit ny laide, ny belle,
Mais l'attrait de sa riche humeur
Estoit, disoit-il, son charmeur.
Cét homme auoit fait plusieurs cures
Aussi peu communes qu'obscures,
Et cette hostesse auoit peu voir
De ce vin le rare pouuoir

Sur beaucoup de gens d'apparence
 Dépourueus de toute esperance,
 Et qui faisoient le pied de veau,
 Saluans desia le tombeau.
 Elle iugea que ce remede
 Digne d'estre par Ganymede
 Versé dans les coupes des Dieux,
 Quoy qu'il soit peu delicieux,
 Remettrait en bonne posture
 Cette debile creature,
 A qui la fièvre auoit osté
 Ce thresor qu'on nomme beauté:
 Entreprenant donc cette affaire
 Au desceu de Pere, & de Mere,
 Sans autre forme de procez
 Dans le declin de son accez
 Elle luy tend de ce breuuage,
 Qu'elle auoit rendu moins sauuage,
 Y meslant du sucre candis,
 Et peut-estre aussi de l'anis.

La fille sans faire grimace
 Aualle tout de bonne grace,

Et mesme avec quelque enjoüment.
Dégoïse un joly compliment,
Ce remede à peine demeure
Dans son corps un demi-quart-d'heure,
Qu'il furette tous les endrois
De long, de large, en rond, en croix,
De cette interne architecture,
Chef-d'œuvre des mains de nature.
L'estomach en ayant sa part,
Avec symmetrie en depart,
Selon qu'il semble necessaire,
Au secours de chaque viscere.
Le foye affamé comme un loü
En voudroit avoir tout son sou;
Et pancreas, & diaphragme
En demandent plus d'une dragme.
Le poumon, comme spongieux,
Sans parler, luy fait les doux yeux.
Et ses yeux sont les bigarrures,
Qui charment ses ouuertes.
Mais sur tous ce triste vaisseau,
Dont le fond n'est ny bon, ny beau,

N'estant qu'humeur melancolique ;
J'entens ce grand rameau splenique ,
Fils de la ratte , & non cousin
Du cœur qu'il traite de voisin ,
Quoy que souuent il le trauerse
Par un assez fascheux commerce
De plusieurs sucz intemperez ,
Dont ses esprits sont alterez .
Ce vaisseau donc où tient son siege ,
Ou pour mieux dire , où tend son piege
La fièvre-quarte , ce grand fleau ,
Qui tua le gentil Belleau ,
Et qui tant d'autre monde tuë ,
Par ce remede s'éuertuë
A chasser tout ce qui luy nuit
Des limites de son circuit .
En le deschargeant il transporte
Par le trou de la veine porte ,
Et par d'autres canaux diuers
Ce qui l'alloit liurer aux vers ;
C'est à dire cette humeur triste ,
Qui met les plus forts dans la liste

Des palles sujets de Pluton,
En retranchant leur peloton.

Il luy survint presque le mesme
Qu'à ce digne Curé de Boëme,
Dont parle vn bon Commentateur,
Et qui iamais ne fut menteur;
(C'est Matheole, ce grand guide
Des détours de Dioscoride)
Car apres quelque émotion
De l'une & l'autre region,
Par en bas certaines raclures,
Comme de quelques chairs impures,
Avec quelque filamment noir,
Sortirent, & se firent voir.
Par en haut, vne humeur noirastre,
Qui tenoit vn peu du iaunastre,
Parut dans vn autre bassin,
Non pas aux yux du Medecin,
Car elle n'eut pour spectatrice
Que cette aymable Operatrice;
Et ce fut sur son propre lit
Que ce tripotage se fit.

60 LA STIMMIMACHIE.

L'ayant transportée en sa chambre,
 Qui pour lors ne sentoît pas l'ambre,
 Lors jurant Castor, & Pollux,
 Tout ton mal, dit-elle, a fait flux:
 Et de fait, cette longue fièvre
 Escampa plus viste qu'un Lièvre,
 Puisqu'on vid dedans peu de iours,
 Venir loger tous les amours,
 Et tout leur mignard équipage,
 A l'enseigne de ce visage,
 Où ses parens ne croyoient pas
 Renvoir iamaïs aucuns appas.
 Si j'ay menti d'une syllabe,
 Je veux qu'on m'envoie en Suabe,
 Aux Hyrons, aux Taupinamboux,
 Et mesme au pays des hiboux,
 D'où Ledbon rapporta sa veüe.
 D'effroyables regards pourueüe,
 A cause qu'il auoit médit
 De gens d'honneur, & de credit.
 Il faut donc que ie t'apostrophe,
 Pauvre masque de Philosophe:

Pauvre singe de Galien,
Quel aveuglement est le tien;
Et de ta brigade effrontée
Par ce remede supplantée?
Par tout on vous appelle oysons;
Par tout on berne les raisons,
Par qui vous combattez l'usage
De ce canonique breuvage,
Entre tous le plus souverain,
Quand il part d'une bonne main.

Ne voit-on pas dans les Prouinces
Aussi bien les gros que les minces,
Les riches que les indigens,
Et diuerses sortes de gens
Declamer contre l'heresie
De vostre methode moisie?
Mais demeurons dans le pourpris,
Et dans la charte de Paris,
Ou ne passons pas la banlieüe,
Qui n'a tout au plus qu'une lieüe:
Mesmes restreignons nostre vol
Pour ce coup au port de S. Pol.

Près de ce port le plus aimable
De toute la terre habitable,
A cause que les meilleurs vins
Y nagent comme des Daufins,
De Dijon, de Chably, d'Auxerre,
De Beaune, de Sens, de Tonnerre,
Et de plusieurs autres climats,
Qui viennent là baisser le mats,
Et comme offrir un humble hommage
A la majesté du riuage,
Sur ce port, dis-je, où fort peu loin
Loge un tres-fidèle tesmoin
Des belles vertus sans égales
Des drogues Antimoniales,
Disant que c'est le Sieur Galois,
Je dis que c'est un franc-Gaulois,
Car c'est une humeur toute unie,
Sans fourbe, & sans ceremonie;
Un Capitaine de Rouliers
Autant à bottes qu'à souliers,
Et non moins à souliers, qu'à bottes,
Fait à la poussiere, & aux crottes;

Fait à tout faire , & fait au bruit
D'un tracas qui luy fait grand fruit.
Chez luy force bons Demestiques,
Qui ne sont pas gens de boutiques,
Encore moins gens du Palais,
Moitié maistres , moitié valets ,
Menent quantité de voitures
Avec d'aussi bonnes montures
Que Paris en ait encor veu ,
Depuis qu'il se vit presque en feu ,
Quand on fit à l'Hostel de Ville :
Ce que nous défend l'Euangile ,
Où cet honeste homme souffrit
Un dommage dont il se rit.

Ce fut donc chez luy qu'avec gloire
L'Antimoine obtint la victoire
Sur un venin presque infernal
Nommé ri gal , ou reagal :
C'est l'arsenic , tantost rougeastre ,
Et tantost de couleur de plastre ,
Selon l'estat qu'il peut auoir
De la qualité du terroir ;

Mais quelle que soit la miniere,
 Le meilleur n'en vaut iamais guere:
 Il sert pourtant à quelques maux,
 Qui persecutent les cheuaux.
 Pour cet effet deux de ses hommes,
 Aimans mieux le vin que les pommes,
 En mirent exprez à quartier
 Dans vn assez foible papier
 Au coin de quelque cheminée
 Par le temps fort examinée,
 De maniere que chaque vent
 Y tourbillonnoit fort souuent.
 Dans ce coin quelque huguenote;
 (Il faut qu'icy le Lecteur note
 Que c'est certain pot à Paris,
 Où l'on met chair, pois, laiët, & ris,
 Selon que la loy de l'Eglise
 Par des mets diuers les déguise.)
 Ayant donc ce pot découuert,
 Vn vallet laissa l'huys ouuert,
 S'en allant chercher quelque herbage
 Pour assaisonner le potage.

Cependant

Cependant un vent de midy,
La-dessus faisant l'estourdy,
D'une fougueuse caracole
Fait que du coin de papier vole,
Et descend iusques dans ce pot;
Comme bale en blouse au tripot,
Mais pour porter la mort en croupe
A qui voudroit en manger soupe.

Dans ce pot qui boût, & reboût
Ce papier presque se dissoût,
Et comme une escume legere,
Fait sa ronde sur le derriere;
Et ce valet à son retour,
Sans songer à ce mauuais tour,
D'une maniere franche, & nette
Brusquement ses herbes y iette.
Voicy donc l'heure du repas,
Où chacun se rend à grands pas,
Non pour entendre quelque histoire,
Mais pour ioïer de la maschoire.
Quatre à manger des plus hastez
Soudain se sentirent gâstez.

Par la qualité forcenée
 De cette soupe empoisonnée,
 Qui deschiroit leurs intestins,
 Comme si quelques forts mastins
 Eussent d'une dent acérée
 Dedans leur corps fait leur curée
 Aussi-tôt ce mal furieux
 Gagne le haut, paroist aux yeux,
 Et tourne en grimace sauvage
 Les lineamens du visage,
 Ainsi qu'à ce phantôme affreux,
 Qu'on voit au Cloistre des Chartreux;
 Crayon, pourtrait, histoire, ou fable
 D'un Chanoine tres-venerable.
 Leurs ventres sembloient des tambours,
 Et l'on ne parloit qu'à des sourds,
 Quand le plus familier langage
 Leur disoit qu'ils prissent courage.
 Les autres, au lieu de manger,
 Tous interdits de ce danger
 Courent, l'un chez l'Apothicaire,
 L'autre chez Monsieur le Vicaire,

Pour tefmoigner leur charité
Dans vne telle extremité.
Elle fait que d'un pas alaigre
Quelques vns portent du vinaigre,
D'autres vont chercher promptement
Quelque efficace lanement,
Et mefme diuerfes effences
Conformes à leurs connoiffances:
Mais d'autres par un bon hazard
Inuoquent l'efprit de Theuart,
Medecin, dont l'ame ingennë
Est d'une probité connue.
Ce fut lors, qu'avec grand fuccèz
Il dompta le funefte excez
De cette efpece insupportable,
Dont la force eft prefque indomptable.
Demandez-vous par quel moyen
Il fut caufé de ce grand bien?
Ce fut par ce vin falutaire,
A qui le Blond eft fi contraire,
Parce qu'il ignore le fruit
De fon ufage bien conduit.

*Dans ces corps il fit des merueilles ,
A qui peu d'autres sont pareilles ,
Et par un glorieux effort
Les tira des mains de la mort ,
Dont leurs facultèZ oppressées
Estoient bien fort embarrassées ;
De sorte que le lendemain
Un chacun d'eux gaillard , & sain
Reprit son travail ordinaire ,
Et fit ce qu'il auoit à faire ,
Sans se lasser de publier
Un remede si singulier ,
Presque semblable en cette cure
Au puissant Moly de Mercure ,
Quand par sa celeste vertu
L'art de Circé fut combattu ,
Ayant par un noir malefice
Fait des pores des soldats d'Ulysse.
O que nostre petit ressort
Estoit favorisé du sort ,
Lorsque VALOT heureux, & sage
L'honoroit de son voisinage !*

*Je parle du quartier susdit,
Où tres-grand deuint son credit
Par des cures aussi notables,
Que sinceres, & veritables,
Qui glorifioient hautement
Ce Stibial medicament.*

*Ce composé si plein de grace;
Cette belle, & sage Borace
Pourra bien icy, s'il luy plaist,
Authoriser ce qui en est.
Son œil si vif deuenu fade
Monstroït bien qu'elle estoit malade
D'un mal interne, chaud, ou froid,
Que quelque viscere souffroit.
En effet, c'estoit par le foye
Qu'elle auoit perdu toute icye,
Parce qu'il ne fournissoit pas
Un sang digne de ses appas,
Et gastoit son teint legitime
D'une aquosité cacochyme.
La tristesse faisoit séjour
Sur ce front, le thrône d'amour,*

Et ses beautez, comme éclipsées,
 Paroïssoient des roses passées.
 L'Hydropisie estoit apres
 A demolir tous ses attrais,
 Et tenoit fort, comme en son centre,
 Dans le beau milieu de son ventre,
 Ce Medecin tant recherché
 Fut de cet accident touché,
 Et dans l'estime non petite,
 Qu'il tesmoignoit de son merite,
 Dont il connoïssoit bien le prix,
 Il n'est rien qu'il n'eust entrepris,
 Soit de travail, soit d'industrie,
 Pour pouuoir la rendre guerie.
 Qu'ordonna-t-il pour ce suiet ?
 Fit-il un ennuyeux proiet
 De ces remedes ridicules
 De tant de vieux cheuauche-mules ?
 Luy-mesme fournit à l'instant
 Vn remede tres-important
 D'une poudre Antimoniée
 De la bonne main maniée,

Par qui le mal fut supplanté ;
Par qui triompha la santé ,
Par qui l'embonpoint , & la grace
Sur son teint reprirent leur place ,
Et ses yeux reprirent leur feu ,
Non tout à coup , mais peu à peu ,
Car il fallut plus d'une prise
Pour l'effet d'une telle crise.
Après ces tenebres d'ennuis ,
Cette belle a paru depuis
Aussi vermeille que l'Aurore ,
Aussi gracieuse que Flore ,
Et dans un lustre aussi galand
Que la maîtresse de Roland ,
Qu'Arioste a si bien coiffée ,
Qu'on la prendroit pour une Fée.

Permettez-moy , brave PINON ,
De qui la Muse aime le nom
Gravé des mesmes caracteres
Dont Phœbus escrit ses mysteres ,
De griffonner comme en passant
Un autre exemple assez recent ,

*Qui regarde vostre famille ,
Où de tous temps la vertu brille.*

*La femme de ce Sénateur
Eloquent de belle hauteur
Auoit un frere fort aimable
Dans un estat tres-deplorable.
Son temperament attaqué
D'un mal sombrement compliqué
Faisoit estrangement la nique
A la methode Galcnique,
Force dia, force bolus
Alliez de Diabolus ,
Drogues tant seches , qu'infusées ,
Qui font faire maintes fusées ,
Tant par le haut , que par le bas ,
L'auoient mis proche du trespas ,
Et sans chercher du mal la source ,
N'auoient rien purgé que sa bourse ,
Les Medecins n'y venoient plus ,
Iugeans leurs trauaux superflus
Sur un sujet que plusieurs marques
Rangoient au domaine des Parques.*

Cette Dame pleine de deuil
De voir condamner au cercueil
Ce frere que si fort elle ayme,
Veut tenter un effort extrême.
Le vin Emetique luy plaist,
Ayant oüy dire qu'il est
A l'homme prest de rendre l'ame
Ce qu'aux cerfs blessez le dictame:
C'est à dire au peuple menu,
Qu'il est un remede ingenu
D'une vertu presque divine,
Pour retarder la mort voisine.
Mais difficile est ce moyen
Sur ce corps qui ne prend plus rien.
Des dents estroittement serrées
Semblent estre comme enferrées,
Et nul ne les ose forcer
D'admettre, ou de laisser passer
La moindre goutte de breuvage
Dans le canal de l'œsophage.
Toutefois ce cœur genereux
Inuente un stratageme heureux

Sa teste luy semblant trop haute,
 L'oreiller de deffous elle ôte,
 Puis luy serrant les deux nazeaux
 De deux doigts delicats, & beaux
 D'une main qui n'est pas de plâstre,
 Mais qui dispute avec l'albastre,
 Il fut forcé de defferrer
 Ses dents pour pouvoir respirer ;
 Aussi tost cette sœur zelée,
 Luy fait entre bond, & volée
 Aualler de cete boisson,
 Qu'on dit qui tûroit vn Samson ;
 Boisson plus par les bons vantée,
 Que des meschans décreditée :
 Boisson, qui dans sept, ou huiët iours
 L'enuoya promener au Cours ;
 Le remit, & rendit capable
 De faire dix raisons à table,
 Et de faire par tout ailleurs
 Son deuoir au prix des meilleurs.

Qu'en dit le Sieur de Rataboye,
 Ce Cadet de l'aisné d'une Oye,

Ce pauvre Calomniateur
D'un riche, & bien-disant Auteur ?
Qu'en peut dire son Elogiste,
Le Plante le foible Copiste ?
Qu'en diront ces autres faquins,
Rapetasseurs de vieux Boucquins,
Tournans Vrgande, & Melusine
En tres bas latin de cuisine,
Familier aux seuls marmitons
Hauts Allemans, ou bas Bretons ?
Cette cure si signalée
Meriteroit d'estre estalée
Aux plus beaux yeux de l'Vniuers.
En une autre sorte de vers :
Mais comme icy ie ne m'applique
Qu'au recit historicomique,
Bientost un plus haut Escrivain
Y mettra la derniere main.
Colletet d'un air noble, & rare
Sa plus belle verue prepare,
Pour descrire pompeusement
Chaque celebre euenement

Dont le renom hautement vole
 Parmy la Stibienne Escole,
 Où l'on fait si bien concevoir
 De ce plomb l'illustre pouvoir.

Mercier, ta Muse docte, & nette
 Paroistra-telle icy muette,
 Et souffrira tu qu'un Blereau
 Mette tes vers sur le carreau,
 Comme on feroit quelque denrées
 D'un bon debit mal asseurées?
 Ton latin si pur, & si doux,
 Qui choque son cerucan jaloux,
 Le reduit iusqu'à la manie,
 Et change en fureur son genie,
 Qui n'eut iamais rien que de vil,
 D'insuffisant, & d'inciuil,
 Rampant tousiours dans la bassesse
 D'une ame pleine de mollesse,
 Que son caprice effarouché
 A de plusieurs blâmes taché.
 Robynet, tu m'as fait connoistre
 Que tu voulois faire paroistre

Ce barbare & fat Medecin
Plus sale qu'un sale bassin,
Puisque sa plume diffamée
Blesse si fort la renommée
Des hommes les mieux achevez
Que Castalie ait abreueez.

Pourrois-je icy faire une pose ?
Je le voudrois bien, mais ie n'ose,
Voyant qu'un rare & digne objet
Me prescrit un nouveau sujet.
C'est qu'un de mes amis me presse
De crayonner une Princesse,
En qui la vertu se fait voir,
Comme en son plus noble miroir;
Mais crayonner d'une maniere
Qui sans doute ne me plaist guiere,
Puis qu'il faut voiler sa beauté
D'un nuage d'infirmité.
Elle estoit certes miserable,
Cette Princesse incomparable;
Et sa misere procedoit
D'un mal qui son corps possedoit

Depuis les pieds iusqu'à la teste,
 Excitant par tout la tempeste:
 Non pas qu'elle eust le mal afreux,
 Qui couuroit Simon le Lepreux,
 Ny que son teint plus net qu'opale
 Fût saly de la moindre gale,
 Ny qu'elle eust le moindre leuain
 De Sainte Reync ou de Saint Mein.
 J'attends qu'un de ses gens me die
 Le détail de sa maladie,
 Que l'Antimoine, ce dit-on,
 Chassa comme à coups de baston
 De ce precieux tabernacle
 Par une espece de miracle,
 Dequoy certains vieux ignorans
 Ont eu des desplaisirs tres grans.

Après quelque peu de relasche
 Sur cet accident qui me fasche;
 Après m'estre un peu promené,
 Je reuiens à vous, GVIMENE:
 A vous, dis-je, braue Heroïne,
 Qui payez d'esprit, & de mine,

Et dont la conuersation
Vaut vne rare instruction.
Quoy donc? vous verray-ie malade?
Non couchée en liét de parade,
Ny sur matelas de satin,
Mais comme exposée au butin
De l'impitoyable camuse,
Qui ne reçoit aucune excuse,
Quand elle destine au tombeau
L'objet de la Cour le plus beau?
Vous en auez, belle Amazone,
Comme on dit, tout au long de l'aune,
Et déjà deux fois quinze iours
Ont mis vostre esclat en decours.
La fièvre qui vous persécute
Vcut emporter de haute lute
Des biens pour qui la qualité
Meritent l'immortalité;
Et des biens de Dame Fortune
Ne met pas en bourse commune,
Sçachant qu'ils passent les ressorts
De ses ordinaires thresors.

J'entends cette haute prudence;
 Cette agreable experience,
 Et cet art de plaire à la Cour,
 Sans habler ny contre ny pour:
 Cette deuotion sincere,
 Dont Sathan seul est l'aduersaire;
 Ce fort, & joyeux entretien,
 Autant poly, qu'il est Chrestien,
 Et tant de pieces d'un cœur mâle,
 Qui ne sont pas pieces de bale,
 Comme celle de ces estuis,
 Dont mal ornez sont les pertuis,
 Vne excessiue diarrhée,
 Auec la fièvre conjurée,
 La rendant seche comme bois,
 La mettoit aux derniers abois.
 Trente accidens Symptomatiques,
 Vaches à laiçt pour les boutiques;
 Non pour celles des patissiers,
 Mais pour celles des Officiers
 De la noble Pharmacopée,
 Portoiẽt le dernier coup d'espée,

De poignard, ou de pistolet
 Dans son sein à demy violet.
 Dans ses yeux regnoit l'ophthalmie,
 Dont la lumière est l'ennemie.
 Leurs nerfs optics demy-boûchez
 D'une humeur visqueuse entachez
 Formoient impuissance actuelle
 Dans la faculté visuelle.
 Un amas de serositez
 Accabloit d'autres facultez.
 Deux cens tintoiïins dans les oreilles
 Luy causoient de fascheuës veilles;
 D'importuns estourdissemens
 Luy laissoient peu de bons momens:
 Et sans parler par Synecdoche,
 Dans son sang brulé la Syno. he
 Portoit sans tréue, ny repos
 Le bout des ciseaux d'At opos.
 Cès termes du Gregeois ramage
 Veulent dire en nostre langage
 Que la fièvre alloit en chaud mal,
 Comme aux cendres le carnaval.

*Si son Medecin ordinaire ,
Tres fin Normand comme son pere ,
Se vid iamaïs bien empesché ,
Bien penaud , bien embaraſsé ,
Ce fut certe en cette rencontre ,
Qui faisoit moins pour luy que contre ;
Car dans cet Hostel desolé
Vn chacun luy crioit tollé.
Par ma foy , dit vne ſuiuante ;
Par ſainct Iean , dit vne ſeruante ;
Par la marbleu , dit vn vallet ,
Il faut luy couper le chiflet
A ce beau Medecin d'eau douce ;
Aussi mal propre que ſa houſſe ,
Aussi mal habile Orateur
Que ſon cheual préſent porteur.
Nous voyons noſtre bonne Dame
Que le trait de la mort entame
Fait de conſulter quelcun
Qui ſoit au deſſus du Commun ,
Et de la route triuiale ,
Qui rien que ſottiſes n'eſtale.*

Faisons venir Monsieur Vautier ;
C'est un brave homme en ce mestier.
On dit à l'Hostel de Chevreuse
Que sa methode est merueilleuse,
Et que son secret est si beau,
Qu'il tire les morts du tombeau
Par une liqueur souveraine,
Qui fait pourtant un peu de peine ;
Mais la santé bien tost après
Gagne et reprend ses interés.
C'est ce vin qu'on nomme Emetique,
Qui fait à la casse la nique,
Aussi bien qu'au leger senné
En vain si souvent o donné.

Quoy qu'on ne parlast qu'à voix basse,
Ce discours à l'oreille passe,
Non pas du chat, mais de ce corps,
Qui prenoit le chemin des morts.
Quand un corps vers sa fin decline,
L'oüye assez souvent s'affine,
Et fait beaucoup mieux son d'voir
Que le beau sens qui nous fait voir.

*Il semble qu'exprez la nature
Laisse libre cette ouuerture ,
Pour entendre quelque discours
Qui parle d'un dernier secours.
La malade veut qu'on luy nomme
Plus d'une fois cet habile homme ,
Dont on parle en si bonne part ,
Comme d'un Phenix en son art.
Entendant qu'en en dit merueille ,
Son espoir soudain se réueille ,
Et se flatte d'un préjugé
De son mal un peu soulagé.
Monsieur donne ordre qu'on le mande ,
Nonobstant sa charge tres grande
De premier Medecin du Roy ,
Et d'homme qui n'est pas à soy.
Qu'on n'espargne ny bien , ny peine ,
Ny mesme le sang de mes veines ,
Dit ce bon Seigneur plein d'esprit
Autant qu'aucun Pere Conscript ,
Seneateur, Cheualier, Quirite ,
Tousiours naïf, point hypocrite ;*

Et pour en bref trancher le mot ,
Bon Catholique , & point cagot.
Courez viste Monsieur le Maistre ,
Et nous faites bien tost parestre
Ce grand VAVTIER si renommé ,
Par qui tout mal semble charmé.
Autre fois nous auons fait chere
Chez la defuncte Reyne Mere ,
Et voyant vn mot de ma main
Il n'attendra pas à demain.
Lors expediant vne lettre
En bonne prose , ~~et~~ non en metre ,
Comme celles du sieur Scaron ,
Plaisant truchement de Maron ,
A qui l'humcur chaste , & docile
Fit donner le nom de Virgile :
Il en chargea ce noble Expresz ,
Qui la rendit bien tost aprez
En propre main , car à main propre
Je ne sçay point de rime propre.
Cet homme en sçauoir eminent
Part ~~et~~ vient tout incontinent

En cet Hostel où la Princesse
Par son mal semoit la tristesse,
Et le semoit n'en sçachant rien
Chez plusieurs autres gens de bien,
Qui crioient *belas ! c'est dommage*
De voir perir si belle image ;
Est-il possible que le Ciel
Puisse pour elle auoir du fiel ?

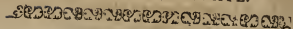
Que fait VAVTIER quand il arrive ?
Tarcst-il sou comme vne griue ?
Rôte-t'il comme vn Allemant ?
Parle-t'il inciuilement ?
De crit-il la guerre de Troye ?
Raisonne til en Rabat-joye ?
Et contre fait-il le caquet,
Ou du Merle, ou du Perroquet ?
Il ne moueche, touffe, ny crache ;
Il ne flatte point sa moustache,
Comme fait *ab hoc & ab hac*,
Vn Docteur amy du tabac,
Dont le bien & la renommée
Sont par luy reduits en fumée,

Si bien que tous ses cranciers
Se battent pour un demy-tiers.
D'abord la Malade il console,
Et à'une agreable parole,
Ie iuge, dit-il, à vos yeux,
Qu'en bref vous vous porterez mieux.
Mais en charmant son esperance,
Il ne dit pas ce qu'il en pense,
Car selon les regles de l'art
Elle court un tres grand hazard.
En tel hazard qui ne hazarde
Merite bien qu'on le nazarde,
Et passe plus pour assassin,
Que pour scrupuleux Medecin.
Un Medecin iamais n'excede
Donnant à grand mal grand remede.
L'Antimoine estant iugé tel,
C'eust esté gros peché mortel
De ne le pas mettre en usage
Au point de ce dernier naufrage.
Il y seruit heureusement,
Car (maudit soit-il qui en ment)

Il desopila le pyllore,
 Et fit au mesentere esclorre
 Vn mouuement inusité
 Auant-courreur de la santé,
 Qui s'auançant tousiours en suite
 Mit cette maladie en fuite,
 Comme l'Eau Benite, & la Croix
 Chassent le Diable assez de fois.
 N'est-ce pas fait ? que de memoires !
 Mon Lieu ! voila bien des histoires
 De Comtes, Marquis, & Barons,
 Tous gens d'honneur, point fanfarons,
 Contesses, Baronnes, Marquises,
 Personnes de vertus exquisés,
 Qui veulent que ie fasse cas
 De leurs beaux noms dans ce tracas,
 Et dans cet embarras d'affaires
 Que i'ay pour les Apothicaires,
 Qui m'apportent de tous costez
 Des billets signez, & datez
 De la main de plusieurs faussaires
 Qui veulent confondre leurs freres,

Et qui concluans par ergo,
Donnent l'Antimoine à gogo.
Messieurs un peu de patience,
Qui, comme on dit, passe science :
Je vous promets qu'en peu de temps
Vous serez de moy tres contens.
Ma veüe est un peu r'allentie ;
Attendez une autre Partie.





CONTRE VN IMPIE
ET FADE SATYRIQUE,
ennemy simulé de l'Antimoine.

FOVGVEUX, & superbe Pedant,
Qui rottes des vapeurs d'yurongne,
Quel prurit de mauuaise rogne
T'a rendu Cynique mordant?

Es-tu donc guery de ta faim,
Que cauçoit la cherté des viures,
Lors que tu baillas six gros Liures
Pour autant de liures de pain?

Ton style barbare, & cheti
Nous fait croire sans raillerie,
Que tu reuiens de Barbarie,
Comme vn miserable Captif.

Ayant, peut-estre, exercé l'art
D'escrire avec la grande plume,
Tu nous menaçois d'un Volume,
Où chaque science auroit part.

*Nous pensions tomber à l'envers
Du coup d'une Muse aguerrie,
Mais ta veine toute pourrie
N'a produit que de vilains vers.*

*Estant par tout estropiez,
Autant de sens que de cadence,
Il leur faudroit une potence,
Pour soulager leur mauvais piez.*

*Après auoir agy fort mal
Parmy d'assez bonnes affaires,
Tu t'es fait l'un des Secretaires
Du Roy du climat infernal.*

*Tant de noires expressions
De sa famille souterraine
Tesmoignent bien que son domaine
Est le fonds de tes pensions.*

*Estant fort connu dans ce lieu,
Tu n'es point mordu de Cerbere,
Et ton commerce avec Megere
Te rend favorable ce Dieu.*

*Quand pour masquer ta passion ,
 Tu prens le STIMMI pour pretexte ,
 Ta glose est pire que ton texte ,
 Et ton cœur que ta fiction.*

*A ne te rien dissimuler ,
 Digne fils d'un fantasque Incube ,
 Ta Muse deuient comme Hecube ;
 Elle aboye au lieu de parler.*

*G V E N A V T & l' Illustre V A L O T ,
 Contre qui s'escrime ta rage ,
 Ne manqueront pas de courage
 Pour te reduire au dernier mot.*

*Puisque tu declames si fort
 Contre la fameuse Chimie ,
 Enseigne nous l'Anatomie ,
 Mais que ce soit sur ton corps mort.*



AVX MEDECINS CONIVREZ
contre l'Antimoine,
SONNET.

H Ableurs mal conseillez, impertinens Critiques,
Tous paistris d'ignorance, & de mauvaïse foy,
Avez-vous bien le front d'oser faire la loy
Aux plus grands Medecins par vos vieilles rubriques?

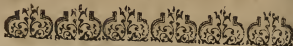
*Vos discours d'icriens les secrets metalliques
Sont de si peu de poids, & de si bas alloy,
Que le pariy des bons voit croistre son employ
Par les succès heureux des drogues Emetiques :*

*Vostre Plante éborgné, ce Cerbere interdit,
Qui se fâche de voir l'Antimoine en credit,
Ne peut luy faire tort par ses abois profanes;*

*Me'me ce Mineral prend vos gens pour garands,
Avoir fait parmi vous philosophér * trois anes,
N'est-ce pas avoir fait des miracles bien grands?*

* Auteurs de trois Libelles diffamatoires intitulez PITHOEGIA,
ANTILOGIA, & ALETHOPHANES.





SVR LA COMPARAISON
DE DEUX VIEILLARDS CA-
lomniateurs de l'Antimoine, &
des deux accusateurs de Susanne;

SONNET.

RARE & chaste Beauté, quand tu fûs poursuivie
Par ces deux faux Vieillards qui te pressoient si
Tu te vis sur le point de souffrir double mort, [fort,
Et de perdre à la fois & l'honneur, & la vie;

Deux autres tous pareils par vne noire envie
Font contre l'Antimoine vn insolent effort,
Et taschans de courir leur infame transport,
Disent que l'adultere a sa pudour ravie:

Tes vertus sans reproche obligerent le Ciel
A susciter contre eux le ieune Daniel,
Pour conuaincre, & punir leur brutale iniustice;

Vne invincible erreur tient ceux cy. possédez:
Que le Ciel fasse au moins connoistre leur malice;
Et qu'ils soient confondus, s'ils ne sont lapidez.





CONTRE VN IMPERTINENT
AUTHEVR MEDECIN, CA-
lomniateurs des Approbateur
de l'Antimoine,

STANCES.

GEronce a fait, dit-on, un Livre fort nuisible,
Qui choqnât cent Docteurs les saps & les destruit:
On se trompe, ce Livre est tellement paisible
Quel Imprimeur se plaint qu'il ne fait point de bruit.

Son style de lourdaut est un mauvais Icare,
Qui ne sçait pas l'essor de la perfection;
Mais comme il sort des mains d'un Autheur tres-
Chacun en doit avoir quelque compassion. [barbare,

Il se donne à bon droit le nom de Rabaïoye;
Sa presence en tous lieux n'est qu'un objet d'horreur
Et ce Corbeau qu'en Grèce on voit treuver sa proye
Porte dans les esprits beaucoup moins de terreur.

Il fait à l'Antimoine une horrible grimasse,
Se servant en tous maux de remedes grossi. rs:
En toute occasion il donne de la casse,
Soit aux febricitans, soit à ses creanciers.

*Le mot de Recipé dans sa bouche est tres rare ;
Faute dequoy souuent on vient l'importuner ;
Et mesme en ordonnant il passe pour ignare ,
Puisque n'ayant point d'or il ne peut or donner.*

*On trouble son repos en diuerses Iustices ,
Comme en la Medecine il a trouble la paix :
Son Livre malheureux sera pour les espicés ,
Iusques à ce qu'il ait pour satisfaire aux frais.*

*Paradoxe important , Symptôme inconceuable !
Sans qu'il soit bien malade il a fort à souffrir :
Sa bourse est elle pas en estat déplorable ,
Puis qu'il faut le calcul pour la faire guerir ?*

*Ce n'est pas ce calcul tyran des vreteres ,
Qui se plaist à bastir son throne dans les reins ,
Mais vn autre plus riche & profond en mysteres ,
Qui sçait guerir le cœur en passant par les mains.*

*Il en est dépouru n, comme d'experience ;
Si tost qu'il veut parler on l'appelle brutal :
Car sa bouche debite aussi peu de science ,
Que sa bourse est sterile en precieux metal.*

*Pour le mal de pōumon il sçait quelques recettes ,
Et pour faire cracher c'est vn grand Medecin ;
Mais quand vn Crancier luy parle de ses dettes ,
Rien ne peut l'exiter à cracher au bassin.*

*Son v'lin ris tesmoigne vne mauuaise rate ;
Quoy qu'il soit saryrique il ne raille pas bien :
Ce qui desplait en luy quand il fait l'Hippocrate ,
C'est que ses vieux excex l'ont rendu Galien.*

*Il a pourtant du feu : Bacchus, Venus, la galle
Ont laissé dans son sang un assez chaud prurit;
Mais ce qu'il dit & fait n'est bon que dans la halle,
Où l'on rencontre plus d'injures que d'esprit.*

*C'est là qu'il a puisé son éloquence infame,
Qui sent plus le borbier que le sacré Vallon;
Et la fureur des vers qui possède son ame
Vient du feu de Megere, & non pas d'Apollon.*

*Ayant fricassé tout, & perdu cens, & rentes,
Sabile se déboude en d'estranges accens;
Mais quand ses facultez seroient plus abondantes,
Il ne peut estre riche ayant perdu le sens.*

*Longtemps auparavant, sa foible renommée
Auoit souffert l'echec d'un naufrage honteux;
Si peu qu'il en restoit s'est réduit en fumée,
Car contre un le sergent, & le tabac sont deux.*

*Personne ne le plaint, chacun luy fait reproche
De ce qu'il ne tesmoigne aucun amendement:
Estre gueux comme Irus, & cherir la desbauche,
C'est aimer sa misere, & son aveuglement.*

*Après auoir medit de son excellent Gendre,
Que peut-on espérer de tout son procédé?
Ce seroit sans raison qu'on voudroit le reprendre:
Il faut l'exorciser ainsi qu'un possédé.*

*Un borgne qui l'imité en sa bile effrenée,
Et qui fait en Latin ce qu'il fait en François.
Ressemble à ces oyseaux qui tourmentoient Phinée,
Ayant la plume sale, & sauuage la voix.*

*En quel que endroit qu'il porte ou le bec, ou la serre
Aussi tost il s'engendre un dangereux poison,
Et jamais on ne voit ramper d'aspie sur terre
Qu'on deust apprehender avec plus de raison.*

*Ces deux conspirateurs empoisonnant leurs armes
Livrent à l'Antimoine un si dangereux combat;
Mais son party plus fort mesprise leurs allarmes,
Et par des traits puissans leurs machines abat.*

*Ainsie Rabatjoye, ainsie l'Alethophane,
Et tout ce que leur rage enfante d'aurotons
Font voir que leur genie est stupide, & profane,
Et qu'en la medecine ils ne vont qu'à rasons.*

*Pauvres gens de senné, de casse, & de gnimaune,
Dont la foible routine est en bute au mespris,
On ne vous void jamais consulter en Alcône,
Ny raisonner en Cour parmy les bons esprits.*

*Vn simple homme de chambre, une femme de charge
En tels medicamens sont plus experts que vous:
Les noms des mineraux; le crocus, la litharge,
Vous sont des noms de monstre, ou de toupinambous.*

*Mais que di-je? ô l'effet d'une estrange malice!
Ils donnent l'Antimoine, & pestent contre luy:
Mesme il se desdiroient en face de Justice,
Pour peu qu'un vieux iouëur retirast son appuy.*

*L'Auteur du Rabatjoye agit par tout de mesme;
Et comme il n'a plus rien, il prend de tout costé;
Car son rouge en bon-point deviendroit bien-tost blesmé
Si quelqu'un sur ce point bridoit sa liberté.*

Il en ordonne plus que ceux qu'il veut combattre;
 Ses grifons sont gardez en de célèbres lieux:
 Tandis qu'en apparence il fait le Diable à quatre,
 Il dit à ses amis que c'est un don des Cieux.

Moreau, Merlet, Mathieu, Meinel, Ratin, Fontaine
 Charpentier, Morisset, Tulou, Capon, Bourgos,
 Disent que ce fossile est un riche veine,
 Quand ils parlent François, & parlent à propos.

Elle l'est en effet pour des gens qui sans force
 Marient la science avec la probité;
 Non pas pour ces crapaux, qui rampans dans la boue,
 Sont toujours pleins d'ordure, & de malignité.

Par de honteux complots d'une aspre jalousie
 Ils attaquent Theuart, Bedé, Rainssant, Guenant;
 Mais ceuxcy craindroient-ils leurs lasche freinsie?
 Ses efforts sont trop bas, leur mérite est trop haut.

Ils m'ont aussi picqué de leurs plumes impures,
 Dont l'encre ennemie a coulé sur mon nom;
 Mais bien loin de céder à de telles picqures,
 Je les ay renuersez comme à coups de canon.

D'un style Martial que le Parnasse estime
 J'ay battu ces Geans qu'on ne pouvoit dompter;
 J'ay dans mes magasins grec, latin, prose, & rime,
 Et s'ils veulent se perdre ils n'ont qu'à persister.



CONTRE LE MESME
AUTEUR,
SONNET.

Vieux & rogneux Chenal, dont cent rudes estrilles
N'ont encor peu guerir l'aspre demangeaison,
Estant si fort rebelle au frein de la raison,
Les vers que tu produis se changent en chenilles.

Preuant des mots bourrus pour des pointes gentilles,
Tu contrefais le Cygne, & tu n'es qu'un Oyson,
Un style mal plaisant, dur, & hors de saison
Soutient ta foible muse à force de chenilles.

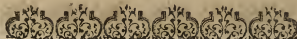
Copieux magasin de sentimens brutaux,
Descriant sans suiet le safran des metaux,
Ta rage est odieuse, & ta plainte importune.

Pourquoy le despeins-tu comme un cruel Tyran?
Tu deuerois le louer, voyant que ta fortune,
Faute de deux metaux, est reduite au safran.

MADRIGAL.

DOcteur qu'on peut nommer la medisance même,
Il faut un grand remede à vostre mal extrême
L'Antimoine y feroit un salutaire effort:
Soumettez à son vin vostre obstiné genie,
Car la raison chez vous est presqu'à l'agonie,
Et le bon sens est deia mort.





RESPONSE A V SONNET
DE P. EN FAVEUR DE
MONSIEVR DE MAVVILLAIN.

SONNET.

P Oetereau du Pont-neuf, aussi lourdaunt, que fourbe,
L'opprobre du Parnasse, & le fleau de ses Loix;
Tu nous paroïs semblable & de plume & de voix,
A ces sales Canars barbotans dans la bourbe.

Ton ^{*}DELETERE est fat, aussi bien que ta ^{*}TOVRBE,
Et ton style moisi sent l'antique Gaulois;
Les Antimoniaux t'ont reduit aux abois,
Et comme ton gros dos, ta fortune se courbe.

La Muse, que tes Vers inuoquent tant en vain,
Centre toy favorable au brauc MAVVILLAIN,
Prepare à tes forfaits de fort estranges peines.

Elle fait qu'Apollon te transforme en Pourceau,
Et que tu n'auras plus que des eaux tres vilaines,
Pour auoir profané celles de son ruisseau.

* Ce sont les termes à la mode de ce vieux Poete de Me-
lusine.



CONTRE VN MEDECIN
DETRACTEUR, QUI
REGARDE DE TRAVERS LA
prosperité de ses compa-
gnons,

A Nimal de loüage, importan Andabate,
Qui frappes sans sçauoir où s'adressent tes coups,
Ton esprit frénétique, & sotement ialous
Est tousiours en fureur, de quelque air qu'on le flatte.

Comme ces animaux qu'irrite l'ecarlats,
Encor que son teint vif soit estimé de tous,
Tu te ronges de voir releuez parmy nous
Les effets merueilleux, dont l'Antimoine eclate.

Pour nous prouuer qu'il est vn venin si pressant,
Tu deuerois opposer quelque argument puissant,
Et vaincre nos erreurs par quelque raison forte.

Quoy que les mieux sensez ne le iugent pas tel,
Faisant mourir de faim tous les gens de ta sorte,
Il est à leur egard vn poison tres mortel.





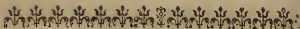
CONTRE LE MESME
MESDISANT,
SONNET.

D'Où te viët, pauvre Auteur, cette verue d'escrire,
Contre le sentiment de tes meilleurs amis ?
*Quoy ? ton esprit si fier n'est pas encor soumis ,
S'estant veu tant de fois en bute à la Satyre ?*

*Pense ta foible veuë avec un bon collire ,
Pour voir en quel estat tes Libelles t'ont mis ,
Tu vas estre inuesty de braues ennemis ,
Et si tu ne te rens , tu n'auras que du pire.*

*Tes efforts sont rompus, tous tes gens sont défais ;
Fay donc que le Demon , quite prête ses trais ,
Te prête aussi le don de te rendre invisable :*

*On bien pour te soustraire aux foudres de mes vers ,
Qui te feroient perir d'un supplice terrible ,
Va-t'en avecques luy te cacher aux enfers.*



A MONSIEUR LE
MARQUIS DE ROSTAING

SVR LE DIFFERENT DE
l'Antimoine.

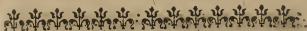
SONNET.

Indicieux Marquis, ne vous estonnez pas
De me voir investy d'une troupe mutine
De gens fort mal nommez Docteurs en Medecine,
Projneurs de la santé; mais fourriers du trespas.

Leurs fiers desseins, qui n'ont ny regle, ny compas,
Taschent en vain d'abatre une drogue divine,
Dont ma plume a prouvé la qualité benine
Par des vers où la Cour a trouvé des appas.

J'ay berné hautement leur damnable artifice,
Et montré qu'on ne voit qu'ignorance, & malice
Dans les lasches fatras qu'ils ont produits au jour.

Le Roy mesme en riant, a loué mon ouvrage;
Ainsi le Ciel me fait rencontrer à la Cour
Le vray contrepoison du venin de leur rage.



A MONSIEVR COLLETET, CONTRE VN POETASTRE

MESDISANT , ET SANS NOM,
ennemy de l'Antimoine.

SONNET.

Colletet , ie combats vn masque enigmatique,
Dont toute la substance est vn fresle accident,
Qui pour ne pas perir par vn crime euident,
Prend vn tiltre aussi haut , que rare est sa pratique.

*L'un dit que c'est vn monstre amené de l'Affrique,
L'autre , que c'est vn Diable armé d'un noir trident,
Qui soufle le venin de son gosier ardent,
Et iette vn fen mortel de son regard oblique.*

*Qui sçait s'il est infame, ou s'il a du renom?
Luy me/me estant honteux de declarer son nom,
Dans sa categoris on ne voit point de bornes.*

*Est-il homme? est-il beste? est-il Ange? est-il Dieu?
De le manifester ie ne voy point de lieu;
C'est vn mauuais Demon , mais il cache ses cornes.*





A MONSIEVR GVENAVT
MEDECIN DV ROY,

Sur l'heureuse conualescence de sa Maiesté
par ses soins.

SONNET.

GRād, & fameux GVENAVT, par quels heureux se-
Féplissez-vous la Cour d'une telle allegresse? (crets
La fièvre de mon Rōy la gesnoit de tristesse,
Mais vostre aimable abord a fini ses regrets.

Les destins gouvernez par des ordres discrets,
Gardoient sa guerison à vostre docte adresse:
Par vous la Medecine ordonnant en Maistresse,
Rend le Maistre des loix soumis à ses decrets.

Le Ciel, à vos conseils fondez sur la science,
Et sur une solide, & longue experience,
Ne pouuoit refuser un si bon resultat.

Par là vostre sçauoir si richement éclate,
Que passant à la Cour pour l' Ange de l' Estat,
L'on vous nomme diuin, aussi bien qu' Hippocrate.

POVR LVY-MESME
CONTRE SES

enuieux.

SONNET.

PAures chiens qui iappez d'une triste maniere,
Pour tascher d'effrayer ce Lion genereux;
Il en deuient plus fort, & vous plus malheureux,
Car s'auançant tousiours, il vous laisse derriere.

Sa foy, sa fermeté, sa conscience entiere,
Le rendent triomphant de vos vices affreux;
La Fortune pour luy d'un regard amoureux
A ses prosperitez ouvre une ample carriere.

Ses belles qualitez pareissent en leur iour;
Il se voit caressé de plus grands de la Cour,
Et sa haute vertu de tous biens est suiuiue.

Vous estes mal fondez en vostre auersion;
Tandis qu'il est l'objet de vostre lasche enuie,
Vous n'estes que celuy de sa compassion.





A MONSIEVR RAINSSANT
DOCTEVR EN MEDECINE,

IYDICIEVX DISPENSATEVR DV
vin emetique d'Antimoine,

SONNET.

DOux, & grane RAINSSANT, visage Consulaire,
De qui le grand MOLE' fit un si digne choix,
Quand il assuieit son regime à vos loix,
Trenuant en vostre esprit de quoy se satisfaire.

Ce fut un grand thresor que le bien de luy plaire,
Puis qu'il plut à la Cour dans les plus hauts emplois,
Et qu'il fut appellé d'une commune voix,
Des plus rares vertus le parfait exemplaire.

Auionr d'huy qu'il triomphe entre les Bienheureux,
Faites reuiure en vous ses desseins genereux;
Toujours de l'Antimoine il a prouua l'usage.

Vous avez bien de l'air de ses traits les plus beaux;
Gardez ses sentimens, ainsi que son visage,
Et l'on vous nommera second Garde des Sceaux.



A MONSIEVR DES-FOVGERAIS

D. M. TRES EXPERT EN LA
preparation de l'An-
timoine.

S O N N E T.

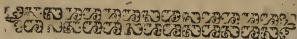
Vous n'avez point suiet, Docte DES-FOVGERAIS,
De craindre vn ennemy, qui ne cherche que l'ô-
S'il sert vos enuiens, s'il en accroist le nombre, (bré;
C'est que de vostre esprit il redoute les traits.

Plusieurs riches tesmoins de balustre, & de dais,
Disent qu'en vostre vie on ne void rien de sombre;
Mesprisez donc ce fat, qui semblable au coucombres,
Paroist moins aux lieux purs qu'il ne fait aux Marais.

Il n'abusera plus de vostre patience,
En cachant sa laidneur d'un masque de science;
Son art est sans effect, ses proiets sont destruis:

On iure qu'on l'a veu faisant la chatemite,
Chercher la verité dans certain trou de puis
Plus sale que celui que sonda Democrite.





A MONSIEVR THEVART

Docteur en Medecine, sur le different de l'Antimoine.

S O N N E T.

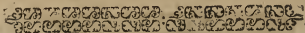
THeuart, vostre scauoir qu'attaque l'imposture,
Et vostre probité que le vice combat,
Remporteront la palme en ce fameux debat,
Et vous rendront Illustre à la race future.

Vostre auengle ennemy, dont la seule peinture
Changeroit en effroy le plus ioyeux ébat,
Malgré ses mauuais mots empruntez du sabat,
Vous reconnoist vainqueur en cette coniuncture.

L'Antimoine assésuré sur de bons fondemens,
Doit sa plus grande gloire à vos raisonnemens,
Qui prenuent d'un bel air ses effets salutaires;

Ceux que vous conuainquez des bienfais de son vin,
On cesseroient bientost d'estre vos aduersaires,
On se verront creuer de leur propre venin.





RESPONSE APOLOGETIQUE,

au R. P. Carneau. C.

S O N N E T.

Carneau, dont le sçavoir, la vertu le merite
Sont des gages certains de l'immortalité,
Pour avoir soutenu toûjours la vérité,
Tu te vois attaqué d'une langue maudite.

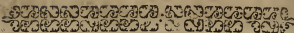
Quelle estrange fureur ? quelle rage l'excite
A troubler ton repos, & ta felicité ?
Est ce pour avoir mis dans un rare Traitté,
En faueur d'un Auteur, des eloges d'élite ?

Comme tu deffendis le grand S. AVGVSTIN,
Nous voyons qu'aujourd'hui par un heureux destin
Tu fais aussi le mesme à l'endroit d'HIPPOCRATE :

Ton esprit éclairé moienné un double bien,
Et tu fais comme à Rome autrefois GALIEN,
Quand il y combatit l'erreur d'ERASISTRATE.

I. THEVART D. M. Orthodoxe.





A MONSIEVR LE VIGNON

Medecin de S. A. Madame la Du-
chesse de Lorraine,

SONNET.

Industrieux VIGNON, gloire de la Chimie,
Par qui tu te fais iour dans les plus noires nuis,
Dont la sage Nature ait couuert ses reclus,
On dit que ton sçauoir vaut une Academie.

Tu confons, & défais cette Sette ennemie,
Qui meine par le nez tant d'ignorans seduis,
Et rens par des discours eloquemment deduis
L'Antimoine vainqueur, & sa Sette affermie.

Après ce que tu dis de ce grand Mineral,
Il faut estre malin, pour en dire du mal,
Et mettre la raison en proye à l'insolence :

Pour nous y descouvrir des miracles nouveaux,
Le feu de ton esprit surpasse en vehemence,
Aussi bien qu'en clarté, celui de tes fourneaux.



REMER-



REMERCIEMENT
A MONSIEVR. C.C.

IL est bien iuste que ma veine
Pour s'acquiescer, se mette en peine
De vous chercher vn Compliment,
Pour vous rendre grace humblement,
Sçauant CARNEAU, dont le Génie
Possede vne force infinie.
O que nay-ie des qualitez
Dignes de vos Ciuitiez !
Car vous promettre belle chose
En vers François, ou bien en prose ;
Ce seroit par trop me vanter,
Et i'aurois bien à déchinter
Si ie pretendois de l'estime
En vous remerciant en rime,
Moy qui crois que c'est vn abus
De reclaimer Monsieur Phœbus,
Comme de boire à la fontaine
Que la fable nomme Hypocrène,

Et de m'adresser aux neuf sœurs ,
 Qui pour tous n'ont pas des douceurs ,
 Je ne sçay donc ce qu'il faut faire ;
 Si ie dois parler ou me taire .
 Et ie crois qu'il vaut beaucoup mieux
 Aupres de vous baisser les yeux ;
 Ce sera faire en homme sage
 De parler d'un muet langage ,
 N'ayant pas assez bel esprit
 Pour bien reüssir par escrit ,

LE VIGNON. D.M.





A MONSIEUR
DE MAVVILLAIN,
DOCTEUR EN MEDECINE
De la Faculté de Paris, &
Professeur Botanique.

SONNET.

BRave DE MAVVILLAIN, de qui la vinè ardeur
Renverse les desseins des jaloux de ta gloire,
Plus ils sont obstinez dans leur malice noire,
Plus ton Courage augmente, & montre sa grandeur.

Ton humeur toute franche, & pleine de candeur.
Sur tous ces Lougaroux te promet la Victoire,
Et leurs noms qu'on verra diffamez dans l'Histoire,
Seront sous des pourtraits d'un extrême laidour.

Ces malins dont le champ ne produit point de gerbe
Enragent de te voir professer l'Art des herbes,
Quand leur Sette n'a plus, muscle, nerf, ni tendon:

De les priver de tout fay pourtant conscience;
Et pour guerir leur fougue errante à l'abandon,
Laisse leur les chardins avec la patience.





POVR MONSIEVR GVENAVT,
 SVR LA MALADIE
 du Roy.
 SONNET.

LE plus aymable Roy qu'ait adoré la France,
 Le plus digne Heros que nostre Siecle ait en,
 Languissoit dans vn lit, & son corps abatu,
 Faisoit par sa palseur inger de sa souffrance.

Celle qui met au Ciel toute son esperance,
 Et de qui la tendresse égalle la vertu,
 ANNE, voyant son fils d'un tel mal combattu,
 Du secours des humains entroit en desfiance;

A la Cour, où regnoit la tristesse & l'effroy,
 On faisoit nuit & iour mille Vœux pour le Roy,
 Quand l'illustre GVENAVT calma ce grand orage,

Il vient; il voit le Roy; l'entreprend; le guerit,
 Tout pleuroit à la Cour, maintenant tout y rit;
 Quel Dieu, quel Esculape, en eust fait dauantage?

SCARRON.





CONTRE VN MEDECIN

AUTHEVR DV RABAT-IOYE

SONNET.

FRanc galimathias, pitoyable lecture,
 Dont le suiet est haut, & le style est traisnant,
 Lasche, & premier essay d'un vieux impertinent,
 Dont le ventre tien fori du pourceau d'Epicure:

Quand vous parlez sans art des secrets de Nature,
 Vous choquez cent Docteurs d'un sçavoir eminent,
 Et vostre auengle erreur fait voir incontinent
 Que leur source est sacrée, & la vostre est impure.

Injurieux travail d'un meschant Poëtereau,
 Qui prit pour me noircir la plume d'un Corbeau,
 Et pour ternir mon nom mit son honneur en proye:

Raisonnemens sans force, & discours sans eclat,
 Vous estes iustement appelez Rabat-ioye,
 Car rien ne fut iamais si triste, n'y si plat.

COLLETET.

H ij



CONTRE LE MESME
AUTHEVR,

SONNET.

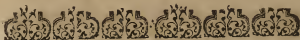
DOste Mercier, docte Carneau,
Grauons ces paroles en cuire,
Vn Pedant gasté du cerueau
En soixante ans a fait vn Liure :

Quoy qu'il ne soit ny bon, ny beau,
Et ne merite pas de viure,
De peur que l'orgueil ne l'enjure,
Il faut le relier en veau ;

Puisque sa teste est si mal faite,
Et qu'il est aussi peu Poëte,
Qu'experimenté Medecin ;

Faisons en raillerie entiere,
Et le couronnons d'un bassin,
Car i'y trouue assez de matiere.

COLLETET.



RESPONSE A MONSIEVR
COLLETET,
SONNET.

Que vous cōbarez bien! que vos armes sont belles!
Qu'un beau sãg boût encore autour de vostre cœur
COLLETET, vostre automne est de telle vigueur,
Qu'elle semble un Printemps plein de graces nouvelles.

Cet Auteur mesdisant, conteur de bagatelles,
Qui des neuf doctes Sœurs a noircy la liqueur,
Est contrainct d'auouër qu'il vous tient pour vainqueur,
Et que vous le percez par des pointes mortelles.

Auec rauissement i'ay leu vos deux Sonnets,
Aussi polis que forts, aussi hardis que nets
Contre ce vieux Docteur ignorant, & profane;

A mon auis pourtant vous le faites trop beau
Quand vous dites qu'il fant le relire en veau;
Permettez qu'un licol le relie en bas-âne.

C.C.

H iij



A MONSIEVR CHARTIER
MEDECIN DV ROY,
Descruiant les vertus de l'Antimoine,
SONNET.

CHartier, ce Plomb sacré, ce Remede sublime
A toute la science imposera des loix,
Comme tu le décris, & comm'en fait estime
Le premier Medecin du plus puissant des Roys:

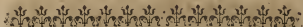
L'ignorant par son Art ne fera plus de crime,
Si du present Celeste il sçait faire le choix:
Ce diuin Mineral tous les mourans anime,
Et répand dans les corps cent baûmes à la fois,

Il s'vnit aux Metaux, les succe. & purifie;
Il fait suer, vomir; il purge, & fortifie;
Tirons-le de la terre, & léleuons aux Cieux.

Puis qu'en luy les vertus des Metaux se rencontrent,
Si les Metaux sont dieux cõme leurs noms le montrent,
Doit-on pas auouër qu'il est le Dieu des dieux?

BEYS.





A MONSIEUR

G U E N A U T.

S O N N E T.

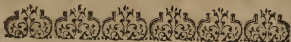
GUenant, de qui le front ne marque aucuns deffauts;
Qui tenez les secrets de toute la Nature,
Qui de tant de mourans pouuez chasser les maux,
Et dont iamaïs l'Esprit n'agit à l'ananture :

Sage qui gouvernez le Roy des Mineraux,
Et de vos ennieux mesprisez l'imposture,
Je n'apprehende pas qu'on trouue rien de faux,
Dans cette veritable & viuante peinture.

Puis que nostre bonheur dépend du Souuerain,
Qu'il a de son Estat les reynes dans sa main,
Qu'il met de ses subiects la vie en assurance :

Docte, & prudent, Guenant, ie puis dire, & ie croy
Qu'ayant si bien agy pour la santé du Roy,
Vous aués conserué le salut de la France.





A MONSIEVR THEVART
DOCTEUR EN MEDECINE.

SONNET.

THeuart, de quil'Esprit fort, & sçauant, & doux,
Soutient le Mineral au monde salutaire,
Les jaloux en fureur, qui mesdisoient de vous,
Par vos charmans Escrits sont contrainsts de setaire.

Ils ont esmû contre eux le genereux courroux,
Et ressentý les traits de nostre Solitaire,
Que les plus eloquents doiuent admirer tous,
Comme du Dieu des Vers le digne Secretaire.

Preparez, & donnez ce Remede Diuin,
Faites boire aux mourans vostre Emetique vin,
Par ses rares vertus, il peut rendre la vie.

Ce puissant Mineral, cét ouurage des Cieux,
Capable d'esclaircir & l'esprit, & les yeux,
Vous fait naistre des Vers, qui font mourir l'enuie.

BEYS.





RESPONSE A L'ILLVSTRE
MONSIEVR BEYS.

SONNET.

R Arc & puissant esprit, organe de l'Histoire
Des Princes & des Roys, & des pl^s grâds Guerriers,
Que mille beaux exploits ont chargé de Lauriers,
Je suis trop honoré d'estre dans ta memoire.

C'est au docte CARNEAU, comme à toy, que la gloire
Doit dresser des Autels par de fameux cahiers,
Pour auoir terrassé des ennemis altiers,
Qui croyoient sans combat remporter la Victoire.

Il recent la santé par ce diuin Metal,
Et prouua comme toy, que loin d'estre fatal,
Il fait suer, vomir, & purge, & fortifie.

Lors que tu mets ce Plomb au rang des autres Dieux,
Ton beau raisonnement sans doute iustifie,
Que sa force, & tes Vers ne viennent que des Cieux.

I. Theuart D. M. Orthodoxe.





A L'ILLVSTRE CARNEAU
CELESTIN DV CONVENT DE PARIS,
pres de l'Arsenal, contre les
Ennemis de l'Anti-
moine.&c.

SONNET.

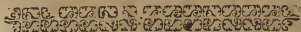
Perles des beaux Esprits, rare & brillant Carneau,
Qui d'un Metal divin, embrassant la deffense,
De ta plume à bon bec & de ton grand Cerneau
Déconfis le parti qui l'ataque & l'offence :

Quand ie te voy d'un air & si fort & si beau
Comme vn foudre tonner sur cette sottie Engeance,
Jusqu'à faire trembler son timide Troupeau
Dont ton sçauoir profond condamne l'ignorance :

Admirant ton Genie & riant de ces fats
Qu'avecque tant de gloire aujourdhuy tu combats,
Ie m'écrie, ô celebre & miraculeux Moine,

On void deux Arsenaux lors que l'on va chez toy,
L'un pour exterminer les Ennemis du Roy,
L'autre pour foudroyer tous ceux de l'Antimoine.

Robynet de S. Jean.



RESPONSE SVR LE CHAMP,
A MONSIEVR ROBINET

de S. Iean,

SONNET.

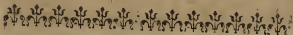
MErucilleux Robinet, par qui l'eau d' Hippocrène,
Coulant en ma faueur noye mes enuieux,
Quoy que le plus modeste en deuint glorieux,
Ma Muse n'en est pas plus fiere, ny plus vaine.

Bien que vous la peigniés plus charmante qu' Helene,
Elle sçait que la vostre éclate beaucoup mieux,
Et par reconnoissance elle dit en tous lieux
Que mille dons du Ciel la font sa Souueraine.

Si pour un Mineral, qu'on traite indignement,
Mes vers firent briller quelque raisonnement,
Les vostres me guidans m'y firent seuls resondre :

Si donc en me parlant prés l' Arsenal du Roy,
Vous auez creû trouuer un Arsenal en moy,
Vous en estes Grand Maistre, ayant fourni la poudre.





AVX ENNEMIS DE
L'ANTIMOINE.

SONNET.

Malheureux Ennemis, bournus à triple estage,
Qui voulez condamner un remede excellent;
Et qui par un discours & fade, & turbulent
Tâchez de ruiner un merueilleux ouvrage.

Lasches, qu'on peut nommer la honte de cét âge,
Qui dans vôtres mestier n'avez aucun talent,
Qui ne debitez rien qu'un ramiage insolent,
Allez en d'autre lieux pour le mettre en usage.

Allez fourber ailleurs, on vous connoit icy;
Tranchez là des sçauans. & froncez le sourcil
Si quelcun veut blâmer vostre foible cabale.

Si de ses ennemis quelcun veut se vanger,
Qu'il se serve de vous, trompe vile, & venale,
Vous les ferez mourir, sans vous mettre en danger.

Du Pelletier.



POVR LE R.P.C. ET MONSIEVR
COLLETET.

A V MEDECIN P.

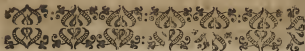
Quel transport fat iamais comparable à ta rage
D'oser ainsi t'en prendre à deux rares Espris?
Crois tu dans un combat lâchement entrepris
Pouuoir avec raison signaler ton courage?

Le Ciel leur a donné cent vertus en partage,
La force de l'esprit brille dans leurs écrits,
Et ie n'en connois point qui ne cede le prix
A ceux, à qui ta plume osa faire un outrage.

Arreste par raison ce vain emportement,
Oppose la prudence à ce débordement,
Que fait sur ton papier la bile ianne, & noire;

Tu ne peux sans affront plus long temps contester
Car la riche splendeur de leur sublime gloire
Te rendant plus obscur, les fait mieux eclater.

du Pelletier.



CONTRE LES CALOMNIATEURS.

DE L'ANTIMOINE

SONNET.

Monstres envenimez de cholere, & d'enuie
 Contre un Decret signé par soixante Docteurs;
 Petit nombre, osez vous choquer les grands Auteurs
 D'un Remede puissant, qui nous sauue la vie ?

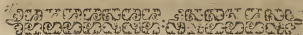
*Vostre secte aujourd'huy viuent poursuinie
 Voit reduire aux abois ses lasches imposteurs;
 On deteste par tout ces Calomniateurs.
 Et l'Antimoine y voit sa vengeance assouvie.*

*Comme il bannit de l'ortoute l'impureté,
 Il purge aussi le sang de sa malignité;
 De ses seuls ennemis il destruit la memoire:*

*Son-venin pretendu n'est que dans leurs esprits,
 Et s'ils n'esprennent pas ses effets pleins de gloire,
 C'est qu'il est inutile à des membres pourris*

HYREAF. D M.





CONTRE VN VIEUX
MEDecin, CALOMNIATEUR DE
M.C.C. Qui auoit retourné & per-
uertí le sens de deux Sonnets de sa
façon.

SONNET.

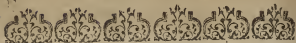
R Etourneur de Sonnets, meschant Fripiier de rimes,
En sçauoir comme en biens sterile de tout point,
Tu deurois retourner ton sale, & vieux pourpoint,
Et non pas regrater des ouurages sublimes.

Tes lasches procedez, tes soins illegitimes,
Qui font que l'impudence à tes malheurs se ioint,
Picquent cent beaux esprits à ne t'espargner point,
Pour donner à ton ame un remors de ses crimes.

Le genereux CARNEAU t'a si bien combattu,
Que ton noir attentat fait briller sa Vertu,
Et tes foibles assauts augmentent ses trophées.

Ta dépouille ornera cet Hercule nouveau,
Et dans le rang confus des bestes estonfées,
Si tu n'es le Lion, tu seras le Pourcean.

L' AISNE



CONTRE VN POETASTRE
SANS NOM, QUI AVOIT RETOVRNE',
& peruersti des vers du S^r. C. C.

SONNET.

Retourne à ton bon sens, Rapetasseur de rimes,
Et cesse d'irriter de rauissans esprits,
De qui toute la Cour admire les escrits,
Car tu perdrois contre eux ton temps, & tes esorimes.

CARNEAU, dont l'esprit fort, & les vertus sublimes
Jettent par contrecoup ton nom dans le mespris,
Fait voir par des travaux noblement entrepris,
Que comme ton humeur, tes vers sont cacochimes.

Décochant contre luy tes inutiles traits,
Tu relèves le prix de ses vers pleins d'attraits,
Qui chantent les vertus du Breuvage Emetique :

Les tiens qui vont rempant sans rime, & sans raison,
Font estimer ta veine aussi peu poétique,
Que peu iuste en nommant l'Antimoine un poison.

Theuart D.M.



POVR MONSIEVR C.C.
CONTRE VN MEDECIN
impie, & Detracteur.

SONNET.

MAstin souuent battu, dont la vilaine gule
lappe contre vn Heros Fauory d'Apellon;
Chocquant cet ornement de son sacré Vallo,
Tu le rens plus fameux, & toy plus ridicule.

*Peut-on voir vn Pygmée attaquer vn Hercule?
Ou voir vn insensé defier vn Solon?
Encor que ton orgueil t'enfle comme vn balon,
Bien loin de tes desseins sa force te recule.*

*Tu pensois t'eriger en merueilleux Autheur,
Et parmy les Scauans trancher du Dictateur,
Mais du feu de ses versta Muse est fondroyée:*

*Faire le Phaëton, c'est brauer à ton dam;
Ton ame, qui parest d'un tel crime effrayée,
Tombera dans le Styx, & non dans l'Eridan.*

Foucques D.M.

Fin de la premiere Partie.

F A U T E S D ' I M P R E S S I O N
corrigées.

PAge 49. vers 9. lisez à deux cens. p. 65. vers 4. l. papier. p. 79.
vers 17. l. qui pour leur qualité, & vers 19. l. que p. 80. vers
11. l. celles p. 84. vers 17. l. ny bien, ny peines. p. 86. vers 3. l. la
p. 93. vers 4. l. rubriques; & vers 10. l. voir; & vers 12. l. garants.
p. 96. vers. 12. l. calcul, p. 124. vers 1. l. Perls. p. 126.
vers 8. l. d'autres.





